

8 NOV. 1978

« Pour avoir aimé la Terre »

P. I. P. I. ter



# CAHIERS DES AMIS DE PANAÏT ISTRATI

Publication TRIMESTRIELLE

EXCLU DU PRÊT

# 5

JANVIER 1977 - N° 5



LES AMIS DE  
**PANAÏT ISTRATI**

42, rue du Dr-Senty  
26000 Valence. Tél. 43.29.92

*Guant-Rasmussen*

PANAÏT ISTRATI

1334

8francs.

## Dans ce numéro :

N° 5 - 1er trimestre 1977

<u>APPEL POUR LES SINISTRES DE ROUMANIE</u>	3
<u>S. GBLESCO</u> - Pour saluer P. ISTRATI	4
<u>S. SAFIR</u> - Pas d'accord	5
<u>Dr N. MATHEESCU</u> - P? ISTRATI et le Mouvement ouvrier	8
<u>FERMOZ</u> - Réhabilité!	12
<u>Monique JUTRIN</u> - Témoignage de Mme BUBER-NEUMANN	17
<u>E. BEIZ</u> - Témoignage d'un ami	19
<u>Marcel FOURRIER</u> - Un article oublié (clarté 1925)	21
<u>Roger MONCLIN</u> - Un frère aîné de P. ISTRATI	23
<u>Gaston COUTE</u> - Le gars qui a mal tourné	24
<u>Dr AL OPREA</u> - Une lettre de Bucarest	25
<u>Boris SOUVARINE</u> - Une lettre de rectification	26
<u>Irène DUMARIS</u> - La réédition des oeuvres d'ISTRATI	27
<u>LES ARCHIVES PANAIT ISTRATI à PARIS</u>	28
<u>TABLE des MATIERES</u> des 4 numéros de 1976	29

Hors texte : PHOTO DE LA PLAQUE DE BRAILA



### «VERS L'AUTRE FLAMME»

La «Fondation Panait Istrati» va sortir une réédition du 1er volume de la trilogie, parue en 1929, aux éditions Rieder.

Ce premier volume seul est de la main d'Istrati (voir page 21). Il devait avoir comme titre «Confession pour Vaincus». Pour des raisons publicitaires, l'éditeur avait choisi «Vers l'Autre flamme».

Afin de distinguer cette réédition, de celle de Rieder, nous reprenons le titre qu'avait choisi Panait Istrati pour ce premier volume. Ce livre, jamais réédité en France, était devenu introuvable. C'est d'abord pour cette raison que nous faisons un tirage de 500 exemplaires, réservés aux «Amis de Panait Istrati».

Si, pour le texte, l'ouvrage est conforme à l'édition de 1929, il comportera en supplément, une carte du voyage, 6 photographies de Panait en U.R.S.S. et 8 lettres de Panait ayant trait à la publication. Ce document unique, irremplaçable, est à mettre sous les yeux des nouveaux lecteurs de Panait Istrati, pour comprendre ce que ce voyage a représenté pour Panait Istrati, et les conséquences terribles pour l'écrivain qui ont suivi. «Ecoute, Nikos, c'est la Russie qui m'a tué». Ce cri de Panait à son ami Nikos Kazantzacki, résonne dans notre cœur, comme le glas désespéré de Panait agonissant. Cet homme est mort désespéré, vaincu par la maladie, mais aussi par l'abandon d'amis chers à son cœur.

Lisez, relisez «Confession pour Vaincus» ce premier volume de «Vers l'autre flamme», une pièce essentielle du dossier de réhabilitation que nous voulons édifier à la mémoire du grand vagabond, de ce «Gorki balkanique» que nous ne voulons pas oublier.

En souscription 34,80 Francs Franco (Edition numérotée, réservée aux «Amis de Panait Istrati»)

# ROUMANIE

## Appel à l'aide pour les sinistrés

Nos amis de Bucarest et de Braïla sont sains et saufs; (t  
Voici, ci-dessous, un extrait de la lettre de notre ami A. TALK

16 mars:

Comme je t'avais télégraphié, nous sommes tous en vie, personne n'est pas blessée et les dégâts de notre appartement sont supportable. Ma sœur, mon frère et nos amis de Braïla sont bien portants. Nous avons eu de la chance. La grande chance de survivre, dans un Bucarest gravement endommagé. Même sur notre rue, à côté de nous, 3 block dans entre 8-10 étages ~~apparaissent~~ témoignent les "traces" du terrible cataclisme (L'une de ces maisons, avec 10 étages, s'est écroulée ~~sur~~ tuant ses locataires).

Nous n'avons besoin de rien. Tous les magasins sont abondamment approvisionnés. Chacun trouve ce qu'il cherche à ses besoins. Je te remercie pour le geste fraternel, pour la solidarité humaine, de vouloir nous aider avec médicaments, quincaillerie etc. Nous sommes très touchés d'avoir un tel ami. Comme tu vois, le destin ou le hasard nous a favorisé.... Si tu veux et crois possible que l'Association fasse un acte de compassion et solidarité humaine, je te suggère un "Appel" au sein des "Amis de Panait Istrati" en France en faveur des sinistrés par le séisme. Même très modeste, cette donation sera une présence active à la grande lutte de la reconstruction qui a été déclenchée dans notre pays. Chaque jour, nos journaux publient de longues listes des étrangers qui participent à notre douleur. Tu peux, aussi, envoyer un télégramme de compassion. Panait a été toute sa vie, solidaire avec ceux qui souffrent; dans ses livres, notre peuple vit sa terrible histoire, ses dures épreuves (voir le cycle "Les Haidoucs", "Les Chardons du Baragan" etc). - - -

Rien d'autre à ajouter à cet appel.

Nous ne pouvons rester indifférent devant l'immense malheur qui accable un pays qui nous est cher.

Une souscription est donc ouverte en faveur de toutes les victimes du séisme. Adressez les fonds au COMPTE SPECIAL ISTRATI N° 71.839.68 BNP 26000 Valence. Les fonds seront versés à l'Ambassade de la REPUBLIQUE de ROUMANIE à Paris .



## POUR SALUER ISTRATI

Je me souviens de moi très petite enfant, assise sur le seuil d'une maison basse de Bucarest, occupée à tenter de tirer autre chose qu'un cri discourdant d'une flûte en bois peint qui m'avait sans doute été donnée pour Noël. A mon vif ennui, je n'y parvenais pas du tout, lorsqu'un grand escogriffe de paysan en haillons s'arrêta devant la maison, me prit avec douceur la flûte des mains et commença d'en jouer lui. Ma flûte subitement charmée se mit à chanter et les servantes, les voisines, ma mère, accoururent écouter à leur tour. Lorsqu'il fut rassasié de sa musique, le paysan me rendit la flûte et partit.

C'est aussi à cause de ce souvenir que j'ai décidé de consacrer ma Mémoire de Maîtrise et ma thèse de Doctorat es-Lettres Modernes à Panaft Istrati. Certes, il y avait un Oncle Anghel, trouvé dans la bibliothèque maternelle et lu dans l'enfance, les souvenirs de ma tante paternelle qui a personnellement connu Istrati, et bien d'autres choses car fain, froid, détresse, maladie, travail épuisant, dédain subi, révolte, peuvent être aussi bien le lot du déraciné que celui du vagabond.... Comme la rencontre d'une certaine valeur humaine, d'une expérience du vivant, d'une qualité de chaleur d'amitié et de joie, qui ne sont données en partage qu'aux pauvres ... A qui parla pour ceux qui n'ont d'autre voix que, parfois, celle de leur musique, qui parla du peuple roumain et de la solidarité unissant dans les profondeurs, les différents peuples de la terre, en particulier ceux du pourtour de la Méditerranée si passionnément aimés par Istrati - j'ai donc voulu dédier mon travail.

J'ai essayé de prouver dans mon Mémoire, à l'aide des instruments d'analyse systématisée que fournit la nouvelle critique littéraire et en me fondant sur la seule geste des Haïdoucs (Kyra-Kyralina - Oncle Anghel-Présentation des Haïdoucs - Domnitza de Sanagov) qu'Istrati avait une toute autre stature d'écrivain que celle de "Conteur de bazar", sentimental et pittoresque à laquelle certains ont voulu le réduire. J'ai étudié en particulier les difficiles problèmes techniques que posent la construction du Temps dans ce cycle - il couvre une période de plus d'un siècle - et ceux de la voix, c'est à dire des différents auteurs fictifs des récits savamment enchevêtrés par Istrati. Je pense être parvenue à montrer dans ce Mémoire (qui a obtenu la mention Très Bien) que les procédés de création d'Istrati sont des plus modernes et des plus rigoureux, qu'il peut sur divers points s'apparenter même aux auteurs de ce courant littéraire dit le Nouveau Roman, dont il peut être considéré comme un précurseur, ainsi que l'ont été Fulkner ou Virginia Wolf.

Je vais tenter pour ma thèse, un approfondissement de l'oeuvre entière d'Istrati, à différents niveaux, et en particulier au niveau psychanalytique, en m'attachant aux problèmes d'écriture plutôt qu'aux problèmes biographiques, car le lecteur moderne est, en général, très préoccupé par tout ce qui regarde l'investigation proprement littéraire. Les différentes biographies d'Istrati ont ouvert déjà une voie si large qu'il me serait, d'ailleurs, difficile de faire autre chose que les répéter.

Mon entreprise sera difficile et longue car je ne dispose pour y travailler que des quelques loisirs que me laisse une vie professionnelle très lourde. J'espère, néanmoins, parvenir à mon but car j'ai déjà reçu l'aide des Amis de Panaft Istrati et c'est pour leur dire ma reconnaissance que j'ai, à la demande expresse de leur Président, accepté d'écrire ces quelques lignes.

Sanda Geblesco

Monaco le 1er janvier 1977



# RECHERCHES ET DÉBATS

S. Safir-Lichnewsky

PAS D'ACCORD !

"INTRODUCTION AVANT LA REHABILITATION" c'est le titre qu'a donné notre ami Mermoz, Président de notre Association des Amis de Panaït Istrati, au court article - plutôt une sorte de préface, de préambule - à l'"introduction avant la réhabilitation", signé par Monique Jutrin-Klener.

Dans cette page (n° 3 du Cahier 4) qui présente le document inédit du Professeur P. Tommissen, Madame J. K. reprend des phrases, une pensée déjà exprimée dans son livre (1) :



"A l'époque, pour la gauche, tout ce qui touchait à l'U. R. S. S. et à sa révolution était auréolé de gloire et de grandeur. Le souffle de la Révolution était encore puissant. Qui se hasardait à critiquer le régime soviétique était aussitôt voué à une haine implacable. Comme l'écrivait Barbusse aux amis de Monde, il y avait ceux qui la défendent et ceux qui attaquent l'U. R. S. S. Pour un Barbusse, le monde était impitoyablement divisé en deux camps opposés. Dans ce monde là, un ISTRATI QUI SE VOULAIT à EGALE DISTANCE DE LA GAUCHE ET DE LA DROITE, DU COMMUNISME ET DU FASCISME, ne trouvait pas sa place. (2) Rejeté par tous, Istrati avait choisi la position la plus inconfortable. (3) Rappelons encore que dans les coulisses se déroulait la lutte entre staliniens et opposants. Mais que savait-on en Occident de cette lutte ? Staline lui-même apparaissait modestement dans un triumvirat cachant habilement son emprise. (article de Mme J. K. dans Cahier n° 4)

- 1) PANAIT ISTRATI, Un chardon déraciné.
- 2) c'est moi qui souligne.
- 3) disons honnêtement la... position la plus courageuse.



Tout d'abord, je regrette que Mr P. Tommissen transmette un tel document "sans prendre position". Ecrire, c'est s'engager.

Je dois dire que je juge absolument fausse la pensée de Mme J. K. qu'à cette époque du voyage en U. R. S. S. d'Istrati, et surtout lors de son retour et quand parut "Vers l'autre flamme", que pour la gauche tout ce qui touchait à l'U. R. S. S. était auréolé de gloire et de grandeur. Pour quelle "gauche" ? Cela veut dire qu'il n'y a qu'une seule gauche, celle des stali-niens. C'est justement cette haine implacable qui n'avait rien à faire avec une véritable gauche révolutionnaire. Aucune discussion n'était permise. Au-cun débat. On calomniait, on excluait du Parti, on jetait en prison, on tuait. Et si Lénine avait vécu jusque là, il aurait subi le même sort que Tretsky et les autres. Il n'aurait pas eu la force sans doute, déjà malade, de résister à l'appareil bureaucratique, qui allait vite devenir un régime terroriste.

"Dans ce monde là, écrit Mme Jutrin, un Istrati qui se voulait à EGALE DISTANCE DE LA GAUCHE ET DE LA DROITE, (4) du communisme et du fascisme, ne trouvait pas sa place.

Pour moi, cette assertion que je souligne, est fausse. Ne jouons pas sur les mots. Toute la vie de Panaft Istrati jusqu'à son dernier souffle (relisez "Confiance", éd. Gallimard, 4e tome des oeuvres complètes), a prou-vé qu'il n'était pas "entre les deux", "à égale distance", mais pour - ou contre. Certes, ce n'était pas un homme de parti, un théoricien encore moins, - mais il lutta toute sa vie et avec un grand courage, même très malade, pour la cause des déshérités, pour la cause de son peuple roumain lorsqu'il fut mal-traité, massacré par un gouvernement d'extrême droite. Istrati fut pour la cause de tous les peuples. Il fut de toutes les batailles et depuis son jeune âge contre la terreur.

Pour moi, le terme de réhabilitation est impropre. On réhabilite un coupable en admettant des circonstances atténuantes. Istrati n'était pas coupable d'avoir été choqué, d'avoir compris avant tant d'autres ce que devenait cette Union Soviétique, source de tant d'espoirs.

Et je répondrai encore à cette phrase de Monique Jutrin : "Rappe-lons encore que dans les coulisses..." - des coulisses qui menaient alors à la Sibérie ou aux caves de la Guépéou...

On savait. Certains savaient. Certains payaient de leur vie, de sa-voir. L'opposition de gauche existait (en U. R. S. S. ; illégalement bien sûr), et dans le monde.

"Réhabilitation"... Un exemple entre cent autres : J'ai lu une an-thologie de poètes Juifs (un gros livre). Presque tous les poètes cités ont été des victimes du stalinisme. Une courte biographie précède les trois ou quatre pages de poèmes et une dernière ligne : "réhabilitation" le...

Comme vous le dites, les abus, (moi, je dis les crimes) dénoncés par Istrati sont aujourd'hui reconnus par tous.

Et c'est vrai. Alors, il faut choisir un autre terme que réhabili-tation - et défendre la mémoire d'Istrati, laver cette mémoire de toutes les injures, de toutes les calomnies qui l'ont désespéré et tué plus sûrement que la tuberculose.

Note : "souligné par moi"

6



99

Il est grand temps de le faire à l'approche du quarante-deuxième anniversaire de sa mort. Il est grand temps de republier toute l'oeuvre de Panaït Istrati. En Roumanie, en France et dans d'autres pays je l'espère, car Istrati était un cosmopolite, un citoyen du monde.

"Mais, Panaït, ils te comprendront mal, ils te lapideront, la bourgeoisie ricanera".

"Tant pis, je ne m'attends pas à autre chose. Mais l'avenir reconnaîtra que j'ai eu raison".

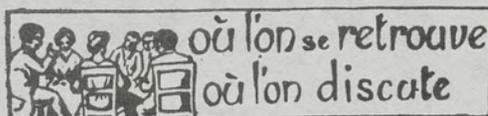
(D'après A. de Jong)

Le présent reconnaît, Panaït Istrati, que tu avais raison.

S. Safir-Lichnewsy

(pas "théoricienne" et sans parti)

## COTE D'AZUR



### CONFERENCE

Notre vice-présidente, Madame Safir Lichnevsky fera le mercredi 9 Mai à Menton une conférence, avec projection sur «La vie et l'œuvre de Panaït Istrati.»

### NOS AMIS DEPOSITAIRES

Librairie La Guilde - 18, rue Tolstoï Paris (2ème)  
La Joie de Lire (ex Maspéro) rue Saint Séverin - Paris (5ème)  
Librairie La Borgue Agasse - rue Saint Jean 45 Bruxelles  
Librairie Fournier - avenue Victor Hugo (Valence)  
Club Partir - 32 rue d'Hauteville - Paris (Xème)  
Librairie Le Texte Intégral - 15 rue Beautreillis - Paris (IVème)  
Librairie Publico - 3 rue Ternaux - Paris (11ème)

### SERVICE LIBRAIRIE



Actuellement, la belle édition 1970 des œuvres de Panaït Istrati chez Gallimard est entièrement épuisée. Pour la diffusion et la propagation de son œuvre nous sommes, à notre grand regret, dans l'impossibilité de satisfaire nos amis anciens et nouveaux qui nous réclament tel ou tel volume de notre écrivain. Il ne reste de disponible que le beau livre de notre amie Monique Jutrin-Kléner ; Panaït Istrati, un chardon déraciné, édité par Maspéro. Cette thèse de doctorat, de 300 pages, splendidement éditée, avec 8 photos, une bibliographie, peut vous être adressé directement (25 Francs Franco). Il nous reste 42 exemplaires.

# PANAÏ ISTRATI

## et

# LE MOUVEMENT OUVRIER

### I - LE MILITANT SYNDICALISTE

Panaï Istrati fut l'un des travailleurs éclairés, conscients de son temps, militant activement pour la constitution en un syndicat professionnel de la masse ouvrière du port de Braila.

L'âme du mouvement de syndicalisation a été pourtant un autre travailleur qui vendait des sirops au broc aux ouvriers du port, Stephen Grigoriu, et qui, par la même occasion, d'un homme à l'autre, et jour après jour, faisait avec persévérance sa propagande en faveur de l'idée de syndicalisation.

Le syndicat des travailleurs du port de Braila a été constitué en 1909 avec 27 membres fondateurs, Stefan Grigoriu étant élu dirigeant et Brezeanu Stefan secrétaire caissier (19).

Du centre, est aussitôt envoyé à Braila, comme instructeur Stefan Gheorghiu, menuisier de Ploiesti, et N.D. Cocea, que nous trouvons durant la période 1907-1909 à Braila en tête d'un petit journal «Desrobirea» où il faisait la propagande des idées socialistes.

Lors d'une réunion des travailleurs organisée à Galatzi, Panaï Istrati a pris aussi la parole. En sa qualité de travailleur de Braila, il dit aux habitants de Galatzi qu'il parlait (20)

*«au nom de la masse ouvrière de Braila, non organisée dans la plupart des cas, mais qui suit dans l'ombre avec admiration la force de résistance et la solidarité des frères de Galatzi.»*

Ainsi donc, Panaï Istrati avait commencé son activité de militant socialiste en 1909 et, en 1910 il est élu secrétaire du syndicat des travailleurs du port de Braila.

Voilà quelles étaient les conditions de travail de cette masse ouvrière à cette époque, décrites par la plume même de Panaï Istrati (21)

*« . . . Devant un dépôt à la porte ouverte et noire, une multitude de gens Entassés, impatients, hurlait pour être reçus au travail avec une furie telle que cela ressemblait au grognement des cochons devant l'auge. Un homme à l'air maussade et à la voix tonnante, hissé sur un tas de sacs, formait les groupes et les envoyait au travail. Les plus forts, se frayant puissamment un chemin avec les coudes et proférant des injures, s'imposaient et réussissaient à attraper «un sac», alors que les plus faibles tournaient sur eux-mêmes impuissants vociférant qu'ils restaient depuis longtemps sans travail et qu'ils en avaient assez.*

*Codin me laissa pendant quelques minutes regarder cette foule, puis me prenant par le bras, me chuchota à l'oreille :*

*« Ici l'intendant choisit ses hommes sur le volet, rien que parmi les siens, ceux qui le flattent et qui lui payent à boire. Il y a de nombreux malheureux qui attendent leur tour depuis deux heures du matin. Tu comprends, ils doivent se contenter avec ce qui «tombe» car ils sont faibles. Leur poing n'est pas assez lourd, pour faire comme ça, tiens . . . »*

*et le visage sombre, les mâchoires serrées, il s'éloigna lentement, comme un éléphant, vers la foule bruyante. Je montai vite sur la marche d'un wagon et regardai. Jusqu'à ce que je dise un mot, je le vis se frayer un chemin parmi les corps humains comme dans un buisson de roseaux. En le voyant, l'intendant baissa la voix et cessa de gesticuler et on aperçut un sourire sur son visage. Il tendit la main à Codin qui la frôla à peine, mais je ne pu entendre les mots qu'ils échangèrent, tellement le bruit était assourdissant. De plus en plus étonné, je vis Codin appeler tous les portefaix malheureux et leur distribuer à chacun un sac, que ceux-ci attrapaient comme du pain chaud. D'autres hurlaient :*

*« A moi aussi, Codin, mes enfants meurent de faim ! »*

*Codin, les mâchoires serrées, jetait à l'homme un regard courroucé et lui envoyait le sac, alors que l'intendant enrageait et ne soufflait mot . . . »*



(19) - Mihaiescu Victor. Istorical miscarii muncitoresti din portul Braila 1930.

(20) - L. Maglasu et N. Deleanu, cp. cit., p 70.

(21) - Panaï Istrati, Codin, edit. Hertz, Buc., 1935, p.60-61.

Mais ce n'est pas partout, ni tous les jours, qu'on peut voir apparaître un Codin qui vient accomplir l'acte de justice ! C'est de la part de ces intendants que des milliers de travailleurs avaient à subir la terrible persécution, ces hommes de confiance des maisons commerciales, qui distribuaient le travail par préférence, qui payaient les travaux effectués en retenant pour leur «labeur» de distributeur des sommes allant jusqu'à 30 %.

C'étaient là les conditions de travail à cette époque-là.

Une échappatoire fit son apparition quand le père Stefan Grigoriu lança le signal : «créer un syndicat !».

Le syndicat a réalisé un véritable changement spirituel chez les travailleurs, qui sont devenus des hommes, ils ont cessé de se blesser au couteau, de remplir les bistrotts, de frapper leurs femmes et de laisser leurs salaires presque en entier dans les cabarets des intendants.

Après l'organisation syndicale, le prolétariat du port de Braila a passé son premier examen : la grève de 1910 dirigée par Panait Istrati.

Voilà les circonstances dans lesquelles s'est déroulée cette grève :

L'administration du port a pris l'initiative de distribuer des carnets de travail pour les travailleurs, dans le but non avoué de constituer par ce carnet un moyen moral de pression. Si le travailleur ne se soumettait pas, ne courbait pas l'échine devant le patron, celui-ci pouvait lui retirer le carnet de travail et le travailleur se trouvait ainsi exclus de son poste de travail.

*« Les travailleurs du port de Braila (22) ont refusé de prélever les carnets de l'administration malgré toutes les menaces dont ils étaient sujets. Le 10 Février, ils abandonnèrent tous leur travail.*



*2000 portefaix et charretiers se sont rendus le même jour au club des travailleurs de la rue Stefan cel Mare, où ils se réunirent. Une délégation fut envoyée à l'administration du port. Pendant ce temps là, les navires ne pouvaient plus charger, ni décharger les marchandises. Les intendants ont essayé de travailler avec des turcs et des arméniens, mais ceux-ci aussi se solidariserent jusqu'à la fin avec les grévistes.*

*Quelque peu apeurées, les autorités appelèrent les représentants des travailleurs pour parlementer. Dans le local de la préfecture, les travailleurs ont reçu la réponse qu'on renoncerait définitivement aux carnets de travail. On leur a promis également que le paiement ne serait plus fait par l'entremise des intendants. Pour la première fois, on reconnaissait l'inutilité de ces exploiters, mais vu qu'aucun acte écrit ne fut conclu la promesse n'a pas été traduite dans les faits».*

Ce non respect de la promesse faite a conduit à de nouvelles agitations contre l'exploitation des intendants. Les provocations venaient de la part des maisons commerciales et de la part des intendants qui demandaient que les travailleurs syndicalistes ne soient plus reçus au travail.

Dans le journal «Dimineata» (23) en 2ème page parut la photographie de Panait Istrati et la notice intitulée : «La grève de Braila». «Libération de Panait Istrati», avec le contenu suivant :



*«Braila le 28 Mai Panait Istrati l'un des délégués des travailleurs, de la détention duquel nous avons parlé en temps voulu, a été libéré aujourd'hui à 6 h de l'après-midi par le procureur Ivanovici, aucune culpabilité n'étant trouvée à sa charge. Par excès de zèle, la police a commis cette arrestation de manière abusive, ainsi qu'il est procédé en toute circonstance. Verno.»*

En ce qui concerne la proclamation de la grève générale de Braila, toujours «Dimineata» (24) relate :



*La Grève générale de Braila.*

*«Parmi les moyens grâce auxquels la sage administration de cette ville a cru réussir à déterminer la reprise du travail dans le port, il y avait certainement aussi l'intimidation des travailleurs, qu'on cherchait à terroriser par toutes les voies. Panait Istrati, l'un des dirigeants des syndicats, a été enlevé de force au beau milieu du port et tenu en état d'arrestation pendant deux jours, avec les brigands les plus dangereux.»*

(22). L. Maglazu et N. Deleanu, op. cit., p.73.

(23). «Dimineata» du 30 Mai 1919, p. 2.

(24). «Dimineata» du 2 Juin 1910, p 1

Sur la même page du journal, une autre notice communiquait :



**« La manifestation des travailleurs  
Braila, le 31 Mai.**

**Aujourd'hui, au siège des syndicats, Panait Istrati a communiqué ce qui suit à la foule qui comblait la place Carantini :**

**« A partir de ce soir, les travailleurs des fabriques de ciment, de clous, ainsi que les cochers, les pelletiers et différentes autres catégories de métiers, cesseront le travail, en se solidarisant avec les travailleurs du port qui sont en grève. La grève générale déclarée aujourd'hui compte également parmi ses adhérents les charretiers de la gare. »**

En liaison avec la grève, nous trouvons aussi dans le journal «Adevarul» (25) la communication suivante :



**« La grande grève de Braila.**

**A 8 h du soir, lorsque les travailleurs Stefan Ghigoriu et Panait Istrati sont venus au siège du syndicat (le travailleur Stefan Gheorghiu étant retenu au parquet pour être expédié à Ploiesti), ils ont été accueillis par des acclamations sans fin. Stefan Grigoriu et Panait Istrati ont pris aussitôt la parole en tranquilisant les esprits et assurant les travailleurs qu'il n'y a rien de grave.**

En première page de «Roumania Muncitoare» du 6 juin 1910, est publié l'article intitulé «La grande lutte de Braila» de même que les sous-titres «Les pionniers de la Roumanie de demain» et «Le gouvernement fait devenir les soldats traîtres à leurs frères et à leurs parents». Il est indiqué que les soldats du 3ème régiment d'artillerie de la localité ont été poussés par les autorités à charger du bois de charpente sur un bateau hongrois, ce qui a provoqué un accident de travail, un pauvre soldat s'étant cassé la jambe. La grève prend fin avec succès, en ce sens qu'il n'a pas été imposé aux travailleurs de prendre possession des carnets de travail et que les prétentions des intendants d'empêcher les syndicalistes de travailler n'ont plus été appliquées.

Panait Istrati a affirmé en liaison avec cette grande bataille sociale que pendant 15 jours il s'était trouvé au sein d'un grand mouvement populaire. Ainsi donc, c'est le principe de la distribution du travail qui a été mis en jeu et cette grève fut un maillon de la chaîne des luttes pour l'écartement des intendants. Le rôle de Panait Istrati a été essentiel pendant cette grève non seulement ce fut lui qui proclama la grève du haut de la tribune, mais il se trouva aussi à la tête des manifestants de la rue, qui comptaient plus de 5000 personnes. Il a pris la parole à plusieurs reprises, en donnant, aux côtés du père Grigoriu, du courage aux travailleurs pour la lutte. Le journal «Dimineata» (26), dans une correspondance de Braila intitulée «L'agitation des travailleurs du port de Braila», montre que lors d'une réunion des travailleurs Panait Istrati a pris la parole en conseillant les travailleurs de ne pas céder et en leur faisant voir le danger auquel ils s'exposaient s'ils demeuraient au bon gré et à la risée de n'importe quel parvenu.

Dans les commentaires qu'il fait au sujet de cette grève, Panait Istrati (27), note le fait important qu'au début il s'est opposé à la grève. Je cite :



**« On sait que depuis le début j'ai été contre la grève, et quand j'ai soutenu cette chose à la tribune, on m'a jeté sur le dos le blâme que j'ai été «acheté» par les intendants. Je le dis franchement : c'est donc devant les vociférations de la foule qui continuait à crier que j'ai dû choisir : ou bien me pencher à la volonté des hommes ou bien partir. J'ai préféré la première, et pris par le courant - je suis resté. »**

«L'individualiste», «L'arnarchiste» Panait Istrati - qu'on le note - est resté dans la lutte et a lutté, étant arrêté, maltraité, etc. . . , il est resté pour proclamer la grève générale et diriger les manifestations de rue, comme un véritable lutteur qu'il était.

Lorsque Panait Istrati parle du «Grand mouvement populaire», il ne se trompe point du tout : la grève a été proclamée par la masse de travailleurs et imposée à la direction du syndicat.

P. Istrati (28) lui-même précise :

**Eh bien, dans cette grève, le tout a marché à l'envers : au lieu d'être obéi, le comité a été pris par le torrent et entraîné comme un copeau par un courant impétueux.**



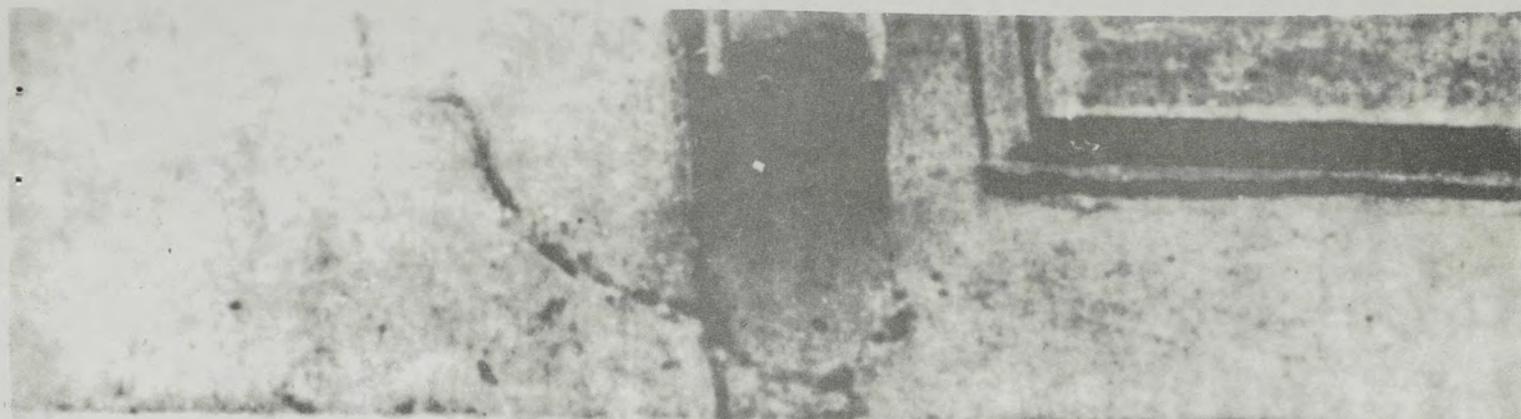
(25). «Adevarul» du 5 Juin 1910.

(26). «Dimineata» du 18 Février 1910.

(27). P. Istrati, Dupa greva din Braila, IV dans «Roumania Muncitoare» du 27 Juin 1910.

(28). P. Istrati, Dupa greva din Braila, V. dans «Roumania Muncitoare» du 4 Juillet 1910.





**ÎN ACEASTĂ CASĂ A FOST SEBIUL SINDICATELOR MUNCITORILOR DIN PORT.  
CENTRUL MIȘCĂRILOR GREVISTE DIN BRAILA CARE AU AVUT LOC ÎN ANUL 1910  
LA ORGANIZAREA CARORA AU PARTICIPAT  
ȘTEFAN GHEORGHIU, ȘTEFAN GRIGORIU, GHEORGHE CRISTESCU  
ALECU CONSTANTINESCU, PANAIT ISTRATI, N. D. COCEA  
ȘI ALȚI CONDUCĂTORI AI MIȘCĂRII MUNCITOREȘTI.**

PLAQUE DE LA 'MAISON DU PEUPLE DE BRAILA'

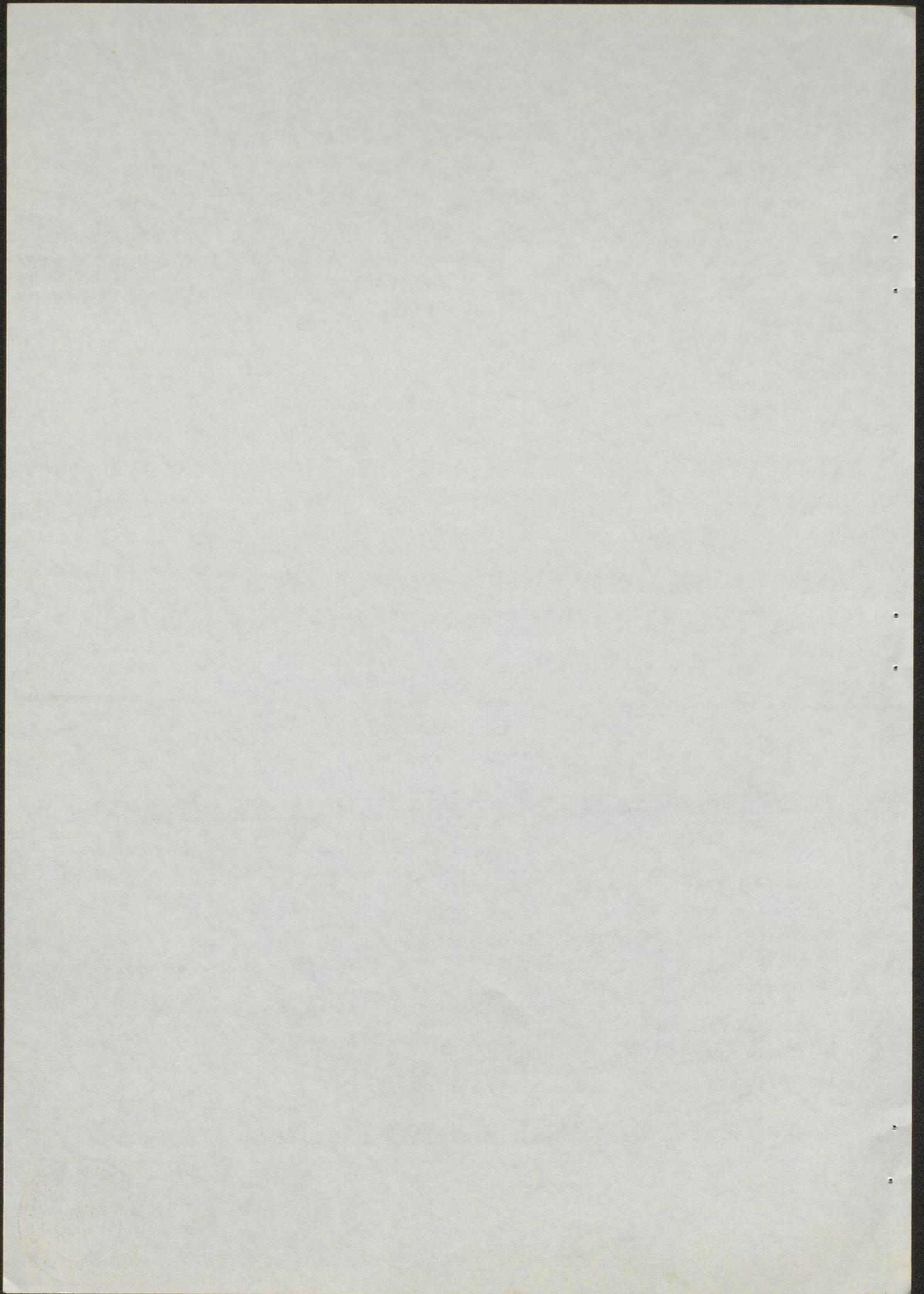
Cette plaque commémorative, toujours en place, porte l'indication suivante :

DANS CETTE MAISON SE TROUVAIT LE SIEGE DU SYNDICAT DES  
OUVRIERS DU PORT DE BRAILA, ANIMATEUR DES MOUVEMENTS DE GREVE QUI ONT  
EU LIEU PENDANT L'ANNEE 1910.

ONT PARTICIPE A L'ORGANISATION DE CES GREVES :

STEPHAN GHEORGHIEU, STEPHAN GRIGORIU , GEORGHE CRISTESCO ,  
ALEKOU CONSTANTINESCO , PANAIT ISTRATI , N. D. COCEA ET D'AUTRES  
DIRIGEANTS DU MOUVEMENT OUVRIER ."





Il donne encore les détails suivants ,



*«Jusqu'à la déclaration de la grève générale (le 31 Mai), je n'avais pas grand chose à dire. Le dimanche 23 Mai j'avais lancé le premier manifeste, qui a été publié dans les journaux et qui a déterminé les autorités locales à sommer tous les typographes de la ville de ne plus rien imprimer pour le syndicat. Cinq jours après (le 28 Mai), alors que je voulais entrer dans les docks, comme tout homme qui se sait libre d'aller où bon lui plait, je suis arrêté par les agents de l'administration du port, envoyé à la sûreté et délivré 24 heures après par le procureur sans qu'on me fasse le moindre mal. Dans la soirée du même jour, le second manifeste devait être imprimé, pour édifier pleinement l'opinion publique et préciser notre attitude. Les typographes ont refusé d'imprimer quoi que ce soit, pas même un mot. Etant donné que le lendemain c'était dimanche, je voulais à tout prix que ce manifeste circule en ville. Sans perdre de temps, je m'enfuis à Ploiesti en vitesse la nuit même et, grâce au concours des camarades de là-bas et d'un généreux typographe, M. Gogu Zamfirescu, le manifeste était imprimé 12 heures après en 2000 exemplaires et expédié à Braila, à la rage de la police qui ne pensait guère que nous ne dormions pas».*

Ainsi donc, Panait Istrati a été le secrétaire du syndicat des travailleurs du port en 1910 et a dirigé la grève.

En 1912, est constituée à Braila l'Union des syndicats ouvriers des transports de Roumanie, ayant son siège à Braila. Victor Mihaescu (29) désigne Panait Istrati comme étant le premier secrétaire général de cette union, auquel succédèrent Stefan Gheorghiu et C. Manescu, tous deux de Ploiesti. La constitution de l'Union (30) a eu lieu lors du Congrès des Syndicats des ports qui s'est tenu les 6 et 9 Décembre 1912 dans la salle Peles de Braila.

Au Congrès, Stefan Gheorghiu parla le premier. Il y a là une petite confusion : Victor Mihaescu indique Panait Istrati comme étant le premier secrétaire de l'Union, suivi par Stefan Gheorghiu et C. Manescu.

A la page 86 de l'Histoire des travailleurs des ports, (L. Maglasu et N. Deleanu) est publiée une photographie au bas de laquelle se trouve l'explication suivante :



*«Deux amis : Stefan Gheorghiu et Panait Istrati, les premiers secrétaires de l'Union des Travailleurs des ports»*

Qui a été le premier secrétaire de l'Union ? P. Istrati ou Stefan Gheorghiu ? Des comptes rendus, il résulte la présence au congrès de Stefan Gheorghiu, mais il ne résulte pas la présence de P. Istrati, qui n'est pas mentionné. D'autre part, le numéro du 31 Mai 1914 de la Tribune des Transports fait paraître sous un article la signature de C. Manescu comme secrétaire de l'Union. Ni même L. Maglasu, ancien secrétaire général de l'Union, après la première guerre mondiale n'a pu me donner une précision à ce sujet, reconnaissant que les documents écrits n'existaient plus, ceux-ci ayant été perdus.

Le 2 mai 1913, à l'occasion d'une grève des travailleurs des docks de Braila (31), Stefan Gheorghiu appose sa signature sur un télégramme de protestation adressé aux autorités avec sa qualité de secrétaire de l'Union des travailleurs des transports. Ainsi que nous l'avons relaté, le 31 Mai 1914, dans la «Tribune des transports» C. Manescu signait un article en sa qualité de secrétaire de l'Union. Dans la presse ouvrière, il n'existe aucune mention, aucun compte rendu de la séance d'un comité quelconque ou congrès d'où il ressort l'élection de P. Istrati comme secrétaire de l'Union.

Vu cette situation, nous avançons une hypothèse, comme une opinion personnelle : il est fort probable que pendant l'hospitalisation de Stefan Gheorghiu à l'Hôpital Filaret, le comité de l'Union ait décidé que Panait Istrati exercerait par intérim la fonction détenue par Stefan Gheorghiu de secrétaire de l'Union.

L'activité de syndicaliste de Panait Istrati est évoquée dans une phrase de synthèse appartenant à l'écrivain démocrate I. Peltz (32), notamment :



*«Jamais nous n'oublierons que dans sa jeunesse tourmentée Panait Istrati a vécu parmi les travailleurs du port de Braila et a lutté coude à coude avec eux ; qu'il s'est soulevé résolument contre les oppresseurs et qu'il a subi la persécution de la bourgeoisie, qu'il a milité par écrit pour la promotion des idéals de la classe ouvrière. Il a démasqué les exploiters, il a fouetté la «corporation des patrons». Nul ne pourra oublier que c'est justement à cette phase où l'écrivain se sentait attaché à sa classe, qu'il a donné les pages les plus valables de sa création».*

(29). Victor Mihaescu, op. cit., p.29.

(30). L. Malasu et N. Deleanu, op. cit., p. 86-89.

(31). «Romania Muncitoare», du 2 Mai 1913.

(32). I. Peltz, «Cum i-am cunoscut». Ed. pt.literatura, 1964, p. 138.

(A suivre)



# réhabilité !



Marthe Ionesco écrivait à un ami<sup>1</sup> :

« Nous tous qui l'avons bien connu, nous savons en effet qu'il n'a jamais voulu adhérer à rien ni composer avec personne. Il est resté fidèle à ses idées, à son idéal de vérité, il ne tenait à rien qu'à sa probité intérieure.

« [...] Qui peut se flatter en effet de rendre véritablement, dans tous les aspects de son "moi", cet homme réellement extraordinaire, échappant à toute norme, ce volcan sans cesse en bouillonnement intérieur et par cela jamais le même, changeant, divers, difficilement analysable et qu'il faut avoir bien connu pour oser se risquer à l'essayer.

« En tout cas, mon cher ami, si, comme vous m'en avez parlé, vous vous décidez à écrire une étude sur Istrati, il y a une mise au point à faire sur certains faits qui lui sont reprochés, sur certaines interprétations erronées. Quand, par exemple, Ionesco<sup>2</sup> dit qu'Istrati a craché sur Romain Rolland, sur la Russie, sur les travailleurs, je suis certaine, ou qu'il a dépassé sa pensée, ou qu'il l'a mal traduite, ou que, peut-être la narratrice a fait une erreur d'interprétation. En dépit de ses explosions, de tous ses écarts de langage, nous savons combien il aimait et vénérât Romain Rolland, nous savons aussi qu'il admirait l'effort et l'élan du peuple russe et qu'il est resté jusqu'à son dernier jour l'ami des travailleurs.

« [...] Ceci, mon cher Jean, vous devez le dire, parce que c'est la vérité. Istrati fut parfois un pauvre homme, il fut surtout un homme malheureux, victime de sa nature instable, tourmentée, incompréhensible, mais il fut un grand cœur et un grand conteur, et ceci il faut le dire. »



"Enfin ça bouge" ! ça remue ! ça devient vivant !

En me jettant à corps perdu dans cette galère des "Cahiers des Amis de Panaït Istrati, je n'osai espérer tant de plaisir ! L'article du Professeur Docteur Tommissen, l'introduction de Madame Jutrin-Klener et surtout le titre que j'avais choisi pour chapeauter l'ensemble, ont décidé de nombreux lecteurs et amis à se manifester. Bien sûr des approbations nombreuses : "Enfin on ouvre un débat nécessaire ou bien "ce débat s'impose à l'heure du Goulag !" Cela m'est agréable, bien sûr de me sentir à l'unisson d'un certain nombre de nos lecteurs, mais les critiques n'ont pas manqué non plus. Je m'en réjouis comme le témoignage de la vitalité de notre association. Jean-Pierre Carlé estime que ce débat tombe mal à propos en période électorale française :

Pourquoi en ce moment ressusciter de vieilles querelles qui ne peuvent être qu'un facteur de division dans la gauche française ? Il termine sa lettre en me demandant malicieusement "qu'est-ce qui vous fait courir ainsi" ? Ce cher lecteur ne me connaît sans doute pas. Il faut donc que j'ouvre un peu mon cœur pour lui. Comment faire, comment expliquer. Panaït a répondu pour moi, avant moi. J'ai reçu son message : le voici (tiré de la préface à la maison thuringer).

1. A Jean Stanesco, le 14 février 1955.

2. Allusion à l'article de J. Pary : "Le gnaf d'en face", in *Europe*, septembre 1952.



Je vois naître dans la rue un homme nouveau, un gueux  
Un gueux qui ne croit plus à rien, mais qui a foi totale dans  
les forces de la vie. Et de mon lit de malade — qui peut devenir  
cet automne même mon lit de mort — je dis à ce gueux ce  
qu'Adrien Zograffi n'aura peut-être plus le temps de dire. Je  
lui dis ceci :

Après avoir eu foi dans toutes les démocraties, dans toutes  
les dictatures et dans toutes les sciences et après avoir été  
partout déçu, mon dernier espoir de justice sociale s'était  
fixé sur les arts et les artistes. Vu leur grand pouvoir sur les  
masses, je m'attendais à ce que surgissent dans les lettres des  
géants révoltés qui tous, dans la rue, se mettraient à la tête  
de la croisade contre notre civilisation bestiale, démasquant  
toutes les hypocrisies : démocratiques, dictatoriales, religieuses,  
scientifiques, pacifistes ou moralisantes.

On n'a rien vu de tel, comme tu sais. L'art est une super-  
cherie, à l'égal de toutes les autres prétendues valeurs. J'ai  
moi-même fait de l'art, et pas mal réussi, je puis donc te le  
dire : encore une supercherie. Et l'artiste est semblable à  
l'homme d'église : il prêche le sublime, mais il entasse des louis  
tant qu'il peut, l'abandonne dans la gueule du loup et se  
retire pour grignoter son magot, parfaitement défendu par  
ces mêmes mitrailleuses qu'il te demande, à toi, à toi seul, de  
détruire.

Voilà ce que sont les arts et les artistes qui t'émeuvent.  
Des charlatans!

Aussi, quand, de leur retraite, ils t'exhortent à adhérer à  
ceci et à cela, en versant des larmes sur ton sort, n'adhère  
plus à rien. Pas même à toutes ces « patries internationales »  
qui sont à la mode en ce siècle.

Patries? A bas toutes les patries, nationales ou internatio-  
nales, avec leurs vieux ou leurs nouveaux maîtres, démocrates  
ou absolutistes, tous des maîtres — à bas toutes les patries  
qui font toujours tuer les uns afin de faire vivre les autres.  
Refuse de crever pour qui que ce soit. Croise les bras! Sabou-  
tout! Demeure lourd de toute ta masse. Dis à ces messieurs,  
quels qu'ils soient, d'aller, eux, se faire tuer pour toutes ces  
patries qu'ils inventent chaque siècle et qui se ressemblent  
toutes. Toi, homme nu, homme qui n'as que tes pauvres bras  
ou ta pauvre tête, refuse-toi à tout, à tout : à leurs idées comme  
à leur technique; à leurs arts comme à leur révolte confortable.

Et si l'envie te prend de crever quand même pour quel-  
qu'un ou pour quelque chose, crève-toi pour une putain, pour  
un chien d'ami ou pour ta paresse.

Vive l'homme qui n'adhère à rien!

Panaït Istrati

Vie d'Adrien Zograffi

Monastère Neamtz.  
Juillet 1932.



Ce message de Panaït, j'ai eu l'audace de penser qu'il m'était adressé.  
Je suis ce gueux-là et voilà donc "ce qui me fait courir".



Madame Safir Lichnevsky s'en prend au "chapeau" dont je suis l'auteur, servant de titre à l'introduction. Elle écrit : "pour moi, le terme "réhabilitation" est impropre. On réhabilite un coupable, en admettant des circonstances atténuantes. Istrati n'était pas coupable d'avoir été choqué, d'avoir compris avant tant d'autres ce qu'était devenu cette U. R. S. S. source de tant d'espoirs". Elle ajoute encore : "Réhabilitation" un exemple entre cent autres : J'ai lu une anthologie des poètes juifs -un gros livre-. Presque tous les poètes cités ont été victimes du stalinisme". Mais alors , alors ? Ces poètes massacrés étaient donc "coupables" ? "Pour sur le bec" ! Comment disent nos amis du "Canard Enchaîné" ? Mon titre "Réhabilitation" est sûrement équivoque, ambiguë, sûrement impropre. Le seul fait qu'il soit contesté par un écrivain comme Madame Safir Lichnevsky montre à l'évidence que je n'aurai pas dû l'employer !

Je plaide donc coupable, mais de grâce qu'on me dise quel autre terme il fallait employer ? Madame Safir aurait dû m'aider un peu, elle, qui connaît toutes les finesses de la langue française. Cette amie sait bien que mes "Universités" ont commencé dans les hauts alpages de Savoie, pour se continuer à travers les guérets et les plaines de la Beauce, comme "roulant" et finir en parcourant les pavés des rues merveilleuses de Paris. Je n'ai pas de "littre" sous la main et mon langage, ma pensée ne sont que le reflet de cette culture populaire primaire, diffuse dont mon enfance et adolescence ont été imprégnés.

Je suis peut-être obtu comme un âne grec mais je n'arrive pas à me mettre dans la tête que le mot "réhabilitation" signifie forcément, uniquement et seulement qu'on a été coupable de quelque méfait, blanchi, par la société... Je m'interroge ?... Pour l'homme du peuple, "réhabiliter" n'est-ce pas rendre à quelqu'un l'honneur, la dignité ou la considération que lui avaient enlevé l'injustice de l'Etat ou la calomnie des hommes ? Et c'est bien dans ce sens que ce mot a été largement employé et sans exception pour les victimes du tyran. Rajk, Slansky, Soljénitsyne, ont bien été "réhabilités". Pourquoi pas Panaït Istrati ? Arthur London dans son livre émouvant "L'Aveu" n'a pas l'air d'être offusqué de l'emploi de ce mot en ce qui le concerne. Tout le monde sait que, pas plus que Rajk, Slansky, Soljénitsyne, London n'était en rien coupable.

Cette querelle de vocabulaire n'est ni grave, ni sérieuse. Je suis davantage touché par deux lettres de mes amis qu'on peut résumer ainsi :



"Comment osez-vous, dans les Cahiers des Amis de Panaït Istrati, reprendre et répandre les imprécations fielleuses, les jugements calomnieux d'Henri Barbusse sur Istrati" ? Et bien oui ! j'ai osé parce que cela m'a semblé nécessaire. D'abord par loyauté envers le professeur Docteur Tommissen qui fait partie de notre association, mais surtout pour le combat en "réhabilitation" que nous engageons. Il faut, peut-être, honnêtement donner la parole à l'adversaire, à l'insulteur, au calomnisateur pour que les jeunes générations puissent le juger ?

Cela permet d'ouvrir le dossier et d'aborder le débat. Ainsi seulement on pourra "déculotter" enfin cet hargneux calomnisateur.

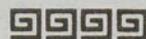
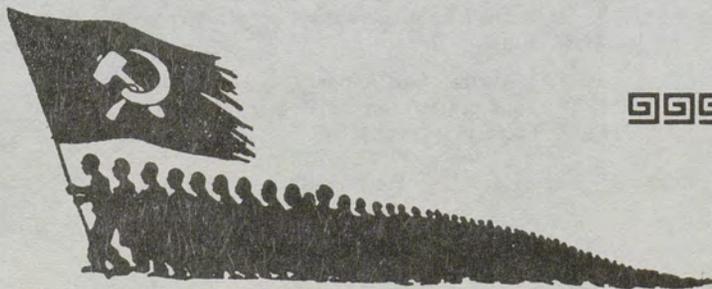
De même qu'Henri Béraud est considéré comme l'un de ceux qui ont poussé le socialiste Roger Salugro au suicide ; on peut dire que les calomnies d'Henri Barbusse, répétées inlassablement, ont conduit plus sûrement Panaït Istrati au désespoir et l'ont précipité dans la tombe.

Pour ce long, très long débat qui s'annonce, nous publierons toutes les pièces du dossier, accumulé depuis plus de 46 ans. Tout de suite, mettre ou remettre sous les yeux du lecteur le corps du débat si je puis dire ainsi, le texte intégral de "La confession d'un vaincu", jamais réédité depuis 1929. On sait qu'Istrati fut invité par le gouvernement soviétique pour les fêtes du 10<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution. Se rendre là-bas, pour Istrati, c'était un peu comme "le voyage à la Mecque" pour ce croyant de la Révolution. Traduit en 24 langues, chargé, adullé, encensé, il a d'abord crié sa joie, son enthousiasme pour ce qu'il croyait être la réalisation de ses espoirs.

Il l'a dit, écrit avec des accents émouvants et naïfs d'un révolté souffrant qui n'admet pas l'injustice, les crimes et surtout l'imposture et le mensonge. Quel effondrement moral pour lui de s'apercevoir que l'imposture, le mensonge, l'injustice étaient aussi florissants dans le pays qu'il croyait être celui de la Révolution ! Nous sommes quelques uns à avoir refait ce terrible et douloureux calvaire pour ne pas serrer les poings, bien fort, en relisant cette "Confession pour vaincus". Ce cri ne doit pas être oublié.

Après 1930, Panaït est seul, de rares fidèles, tels que De Jong, A. Bendz, Nikos Kazantzaki, Talex lui restent fidèles... mais les autres ?...

C'est pourquoi la réédition du tome I de "Vers l'autre flamme" vient à son heure. Je rappelle qu'elle est "hors commerce" et réservée aux amis de Panaït Istrati.



Ce premier document ne pouvait trouver place, vu son étendue dans nos cahiers trimestriels ; surtout que l'oeuvre est complétée par 14 documents inédits et 8 photographies. Voilà la raison d'être de ce dossier qui sera suivi de quatre autres.

Que les fervents amis d'Istrati se rassurent, nous ferons toute la clarté sur la machine infernale lancée calomnieusement par Barbusse et Consorts. L'article du Docteur Tommissen prouve au moins, qu'à l'époque, ce complot contre Istrati avait rencontré des résistances. L'action d'Hubermont, en Belgique est la preuve qu'un honnête homme ne pouvait accepter les yeux fermés le monceau d'**insultes** dont calomnieusement on abreuvait Panaït. Dommage que ce dernier, isolé, désespéré n'en ait rien su !

Mais Istrati malade, abandonné de ses amis européens, n'avait plus ni la force, ni la tenacité pour faire prévaloir la vérité. C'est à nous de le faire maintenant et vite et sans faiblesse. Grâce à Soljénitsyne et bien d'autres, plus personne ne s'abuse sur la réalité totalitaire soviétique. Ces staliniens (qui ont fait tant de mal à l'espérance socialiste), sont discrédités moralement. On voit maintenant qui disait la vérité en 1929 : Panaït dans "Confession pour vaincus" ou Henri Barbusse dans son "Staline" chef d'oeuvre d'obséquiosité, de flagornerie et de mensonges envers son dictateur, maintenant méprisé ?

Dans un de ses chefs d'oeuvre, notre classique Beaumarchais, fait dire au valet Bazile, conseillant son maître Bartholo, ces phrases terribles qu'il vous faut reproduire, tant elles sont actuelles :



BAZILE. — *Bone Deus!* se compromettre! Susciter une méchante affaire, à la bonne heure; et pendant la fermentation, calomnier à dire d'experts<sup>1</sup>; *concedo*<sup>2</sup>.

BARTHOLO. — Singulier moyen de se défaire d'un homme!

BAZILE. — La calomnie, monsieur! Vous ne savez guère ce que vous dédaignez; j'ai vu les plus honnêtes gens près d'en être accablés. Croyez qu'il n'y a pas de plate méchanceté, pas d'horreurs, pas de conte absurde, qu'on ne fasse adopter aux oisifs d'une grande ville en s'y prenant bien : et nous avons ici des gens d'une adresse!... D'abord un léger bruit, rasant le sol comme hirondelle avant l'orage, *pianissimo*<sup>1</sup> murmure et file, et sème en courant le trait empoisonné. Telle bouche le recueille, et *piano, piano*, vous le glisse en l'oreille adroitement. Le mal est fait; il germe, il rampe, il chemine, et *rinforzando* de bouche en bouche il va le diable<sup>2</sup>; puis tout à coup, ne sais comment, vous voyez calomnie se dresser, siffler, s'enfler, grandir à vue d'œil. Elle s'élance, étend son vol, tourbillonne, enveloppe, arrache, entraîne, éclate et tonne, et devient, grâce au ciel, un cri général, un *crescendo* public, un *chorus*<sup>3</sup> universel de haine et de proscription<sup>4</sup>. Qui diable y résisterait<sup>5</sup>? (18)

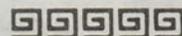
BARTHOLO. — Mais quel radotage me faites-vous donc là, Bazile? Et quel rapport ce *piano-crescendo* peut-il avoir à ma situation<sup>6</sup>?

BAZILE. — Comment, quel rapport? Ce qu'on fait partout pour écarter son ennemi, il faut le faire ici pour empêcher le vôtre d'approcher.

ACTE II. SCÈNE VIII (LE BARBIER DE SÉVILLE)

En 1930, Basile portait visage d'Henri Barbusse !

Mermoz



## TÉMOIGNAGE

Margarete Buber-Neumann vit à Francfort, où elle mène de front ses activités d'écrivain, de journaliste et de conférencière. Agée de 76 ans, elle rédige le troisième tome de ses Mémoires, dont les deux premiers ont déjà paru et ont été traduits en plusieurs langues :

*Als gefangene bei Stalin und Hitler*, Verlag der Zwölf, 1948.

*Kriegsschauplätze der Weltrevolution*, Seewald Verlag, Stuttgart, 1967.

Un destin cruellement ironique a marqué sa vie. Mariée à Rafael Buber, fils du penseur juif Martin Buber, elle épousa en secondes noces Heinz Neumann, membre du parti communiste allemand, qui créa un groupe d'opposition à Staline au sein de ce même parti. Poursuivi par Hitler, Heinz Neumann se réfugia en U.R.S.S., où il fut arrêté et « disparut » en 1937. Mme Buber-Neumann elle-même, après cinq ans de détention dans un camp stalinien, fut livrée aux Allemands qui l'internèrent durant cinq autres années à Ravensbrück.

Dans un de ses ouvrages, Mme Buber-Neumann raconte sa rencontre avec Istrati en 1929. Elle avoue avoir été fortement impressionnée par la personnalité de l'auteur roumain. Nous sommes heureux qu'elle nous ait donné l'autorisation de publier son témoignage dans les pages de notre revue. Nous y apprenons comment une jeune communiste de 28 ans fut ébranlée par le récit - et par le silence - de Panaït Istrati à son retour d'U.R.S.S. Elle ignorait alors que le destin lui donnerait l'occasion de méditer sur les propos échangés lors de cette rencontre.

Margarete Buber-Neumann :

### RENCONTRE AVEC UN « VAINCU »

Au printemps 1929 je fis une rencontre qui m'impressionna profondément. A Berlin, chez des amis, je rencontrai quelqu'un qui venait de rentrer de l'étranger, - visite dont le secret avait été éventé par la rumeur publique. C'était l'écrivain roumain Panaït Istrati, revenu de Moscou en compagnie de son amie, après un voyage d'étude d'un an et demi à travers l'U.R.S.S. Je le connaissais comme écrivain par un de ses romans et j'avais souvent vu son nom dans la presse de gauche, où on le présentait comme un grand ami et admirateur de la Russie soviétique.

Peut-être n'aurions-nous même pas eu d'entretien avec lui, si une des personnes présentes n'avait évoqué la Russie soviétique et l'édification de son industrie. Soudain l'hôte, jusqu'alors silencieux sursauta, courut d'un air agité à la fenêtre, revint à la table, tirailla nerveusement son écharpe de soie violette, qu'il portait en guise de cravate autour du cou, et commença un récit fait de phrases hachées, - il s'agissait plutôt d'une condamnation fougueuse se composant de récits d'événements dont il semblait avoir été le témoin. Il s'agissait de faits qui avaient eu lieu à Moscou, à Léninegrad, et en d'autres lieux de l'U.R.S.S. Dans son agitation, Istrati présentait tant de faits comme étant connus, qu'il était difficile de le suivre. Quant à moi, qui étais à cette époque une communiste fervente, au moment où je compris où il voulait en venir, je devins de plus en plus farouchement réfractaire à ses paroles. Ce que Istrati nous jetait à la face ne pouvait tout simplement pas être vrai. C'était la propagande typique du contre-révolutionnaire : il affirmait qu'en U.R.S.S. il n'avait rencontré qu'égoïsme, fraude et injustice, que le régime soviétique était rongé de part en part par la pourriture . . . C'est alors que fut prononcé le mot « trotskystes ». Je sortis de ma perplexité et m'y retrouvai enfin : cet Istrati et ses amis, Rakowski et Victor Serge, étaient simplement des trotskystes, donc des contre-révolutionnaires. Sur une petite question lui demandant s'il affirmait qu'en U.R.S.S. on emprisonne et condamne des innocents, il perdit tout contrôle et cria trois fois : « oui ! oui ! oui ! ». Pour illustrer cette affirmation il raconta le destin d'une famille amie de Léninegrad qu'on aurait traînée devant un tribunal alors qu'elle était innocente.

Il m'arriva une chose étrange. Je subis le charme de cet homme fascinant. Dans mon for intérieur je sentais que par sa bouche parlait la vérité pure. Mais la foi inébranlable du doctrinaire que j'étais m'obligeait à le considérer comme un menteur.

Brusquement Istrati se tut. Il semblait avoir saisi à qui il s'adressait. Il s'interrompit au milieu d'une phrase, alla vers le fauteuil où était assise sa belle compagne, et posa en silence sa main sur son épaule.

Extrait de : *Aus kriegsschauplätze der Weltrevolution*,  
Seewald Verlag, Stuttgart, 1967.  
Chapitre XV, Page 171 et sq.

(traduction M. Jutrin-Klener)





LES DERNIERES OEUVRES DE NOS AMIS,

MEMBRES DU COMITE D'HONNEUR

# Benigno Cacérés

## Le temps d'Isabelle



C'est le souvenir de sa mère Isabelle que Benigno Cacérés consacre cet ouvrage. Enfant, il écoutait, émerveillé, les récits qu'elle faisait, en de telles occasions, des années passées en saints pays d'Amérique du Sud ou, de son village d'Espagne, elle avait rejoint son mari. La mémoire de l'homme tente de reconstituer, à travers les impressions de l'enfant, la réalité de ce qui lui paraissait fabuleux. Après *la Rencontre des hommes et la Solitude des autres*, Benigno Cacérés achève avec *le Temps d'Isabelle* l'évocation de ce monde personnel qu'il donne à partager.

"L'ombre d'Isabelle prend assez de relief, elle s'auréole d'une dignité si grande, elle rayonne dans sa simplicité d'une telle humanité qu'elle entre dans notre mémoire parmi ceux de notre lignage que nous n'oublierons jamais."

"Un beau visage de femme rayonnant d'une sagesse aussi profonde que simple nous apparaît au fur et à mesure que nous lisons *le Temps d'Isabelle*" **Lucien Guissard/La Croix**  
"Tout le charme de son livre vient de la conjugaison entre une précision qui pourrait être d'ethnologue et une tendresse de poète."  
**Claude Bonnefoy, Les Nouvelles Littéraires**

G. Guitard-Auviste LE MONDE. Recit (176 p. 25F)

Seuil



## Sarah SAFIR-LICHNEWSKY

éditions Subervie

21, rue de l'Embergue, 12000 Rodez

## Histoires de ce temps-là

Nouvelles

Grâce à l'un de ces recueils mystérieux qui font et défont les modes, la Nouvelle trouve — par bonheur — ses lettres de noblesse. Un genre qui ne souffre pas la médiocrité, contraignant qui l'adopte à ne retenir que l'essentiel.

Cet art du croquis pris sur le vif Sarah Safir-Lichnewsy le possède de façon innée et — bien plus rare encore — sait y ajouter la générosité du cœur. Il est le secret des nombreux et variés personnages qu'elle a gravés dans cette trentaine de récits pittoresques.

Personnages frémissants d'une vie intense, sous la plume colorée de qui possède les charmes naturels du Conteur : clarté du langage, sincérité du ton et cette aptitude à doser l'humour et le drame. C'est dire combien le recueil de Sarah Safir-Lichnewsy est, sous les apparences de la fiction, un reflet de la vie quotidienne que l'Auteur a su finement observer... et avec quel généreux regard !

Vous lirez avec plaisir et émotion ces « Histoires de ce Temps-là ».

Un Temps bien proche de nous et de notre cœur.



## TEMOIGNAGE DE CEUX QUI L'ON CONNU . . .

ERNST BENDZ

Ernst Bendz était, d'après sa propre description :

*« ancien professeur au Lycée latin de Göteborg (Suède), ancien vice-président de l'Alliance Française à Göteborg, auteur d'une quinzaine d'ouvrages (monographies littéraires, recueils d'essais) en suédois, en anglais, en français, presque tous épuisés, sans compter un grand nombre d'articles et d'études publiés au cours des années en Suède et ailleurs. »*

Panait Istrati :

Dans son livre *Visages d'écrivains* (Presses de la Cité, 1948) il a évoqué ainsi sa rencontre avec

*Vain, hélas ! devait être mon désir de me retrouver encore une fois face à face avec une figure de mon passé qui me fut, et me reste, chère (. . .) Je fis la connaissance d'Istrati grâce à un de ces menus coups de hasard qui parfois, ont des suites assez imprévues. J'aperçus un jour, à la vitrine d'une librairie parisienne, un mince volume à couverture jaune, récemment paru. Le nom de l'auteur, le titre m'étaient aussi singuliers l'un que l'autre. Panait Istrati ? Kyra Kyralina ? Un débutant, évidemment, de provenance vaguement exotique et qui avait sans doute quelque chose de peu banal à m'offrir ! J'acquis l'ouvrage et le lus d'une traite. Mon flair ne m'avait point déçu. C'était dans l'été de 1924. Il me prit envie d'examiner de près cet oiseau rare. Je lui fis tenir deux mots, exprimant mon désir d'aller le voir. »*

Panait Istrati n'étant pas à Paris dans ce temps-là, ils se sont rencontrés deux ans plus tard, une après-midi de juin dans le sous-sol de Ionesco, rue du Colisée. Ils se sont liés d'amitié, en dépit de cent discordances, naturelles entre un vagabond et un fin intellectuel : Ils se sont revus à de longs intervalles ; mais en revanche ils ont échangé jusqu'en 1935, un grand nombre de lettres et d'autres envois amicaux.

L'un de ces envois amicaux a été un bouquet d'œillets que Panait Istrati a reçu le soir de son cinquantième anniversaire. C'était le seul signe d'amitié. Panait Istrati l'a remercié pour « le royal bouquet d'œillet », lui ajoutant :

*« Santé un peu meilleure. Si cela continue, oui, j'espère vous visiter l'an prochain. »*

En se souvenant de cette lettre, Ernst Bendz a murmuré :

*« Il ne devait plus y avoir d'an prochain pour cet incorrigible optimiste. Sa mort me frappa comme un deuil personnel. »*

La correspondance entre Panait Istrati et Ernst Bendz est le film émouvant de leur amitié ; en même temps, il y a dans ces pages de nombreux témoignages du drame de Panait vers la fin de sa vie, de sa solitude et sa souffrance . . .

*« Je suis de retour de Roumanie, où on m'a couvert d'insultes. A Paris, j'ai trouvé la même chose. Plus de place pour moi, entre l'insulte injuste et l'éloge répugnant. Dieu qu'il est dur d'être sincère sur cette maudite terre ! (. . .) Je ne crois plus à rien et je me meurs. La vie ne m'intéresse plus. J'ai tout vécu, tout connu, tant aimé, tant goûté. Je ne crois plus à la force de l'art. C'est un métier comme les autres, et, peut-être, le plus ignoble de tous, car il trompe l'homme sincère, le meilleur de tous les hommes. Puis l'amitié et la femme supérieure sont venues me donner le coup de grâce. Sur la question russe, je me suis séparé de Romain Rolland. Sur une question d'argent, je me suis séparé de Ionesco. . . »*

Sur l'amitié Istrati-Bendz, nous venons de recevoir quelques souvenirs inédits. Ils ont été écrits en septembre 1965, par Ernst Bendz et envoyés à notre amie Monique Justrin qui préparait sa monographie sur Istrati. En ce temps là, le grand critique et écrivain suédois, âgé de 85 ans, était devenu presque aveugle.



Voilà ce témoignage :

« . . . Je sais bien parbleu que cet ex-paria, ce vagabond polyglotte avait en lui de quoi justifier une opinion un peu différente de la mienne. N'empêche que, dès notre première rencontre, je fus frappé par une sorte de distinction héritée Dieu sait de quel ancêtre, par son maintien dégagé et d'un naturel, sa parfaite aisance, sa mise soignée. Ecrivain, il devait se dire de bonne heure que pour lui, un auto-didacte, un « intrus » dans les lettres, le succès et la gloire étaient au prix d'un inhumain labeur, d'une application incessante et donc d'une existence quotidienne aussi ordonnée, aussi normale que possible.

« . . . Aujourd'hui même, par-delà le gouffre des années, je me représente le plus volontiers ce pathétique revenant . . . je me souviens vivement du joyeux compagnon, de l'ami toujours gentil et secourable qu'il fut. Je m'incline bien bas devant sa volonté désespérée de s'élever toujours plus haut au-dessus de sa modeste condition et de se venger d'une éducation cruellement estropiée.

« . . . Istrati n'a jamais été populaire en Scandinavie, ni apprécié par les critiques : ses histoires de Haidoues et de belles amoureuses sentent trop l'ail et la crasse orientale pour séduire mes hygiéniques compatriotes. »



Bibliographie :

Ernest Bendz a écrit sur Panait Istrati de longs articles dans la presse suédoise. Nous les mentionnons, en faveur des chercheurs littéraires :

Istrati - une destinée d'aventures (in « Göteborg-Posten », le 28 février 1929)

Jouet de la fortune (in « Göteborg-Posten », le 13 mars 1930)

Panait Istrati - Le glorificateur passionné de l'amour et de l'amitié (in « Sydsvenska Dagbladet » le 15 novembre 1931)

Panait Istrati - une esquisse de portrait (in « Göteborg-Posten » le 23 juin 1934)

L'homme récalcitrant à la mort (in « Göteborg-Posten » le 9 juillet 1948).

Un homme qui a compris à temps (in « Sydsvenska Dagbladet », le 16 janvier 1963).

Il y a également un chapitre sur Panait Istrati dans ses livres :

Nutida fransk prosakonot (portrat Studier), Göteborg 1928

Visage d'écrivains (Paris 1948) ; Fransk (Göteborg, 1950)

Nous faisons mention que : Anders Osterling, le président de l'Académie Suédoise, a préfacé la première traduction de « Kyra Kyralina » (Stockholm 1926).



# Uncle Anghel

par Marcel FOURRIER

( CLARTÉ 4-4-4325 )



## Le Livre du Mois

Dans sa séance du 20 décembre 1924, le Comité de Rédaction de Clarté a désigné à l'unanimité comme livre du mois Uncle Anghel, par Panait Istrati.

Panait Istrati :  
**Uncle Anghel**  
(Ed. Rieder)

Dans ces temps de veulerie et de salauderies quasi universelles, tandis que l'on étouffe dans une atmosphère mortelle de décomposition propice aux productions de tant de petits maîtres pédérastes et aux ratiocinages de tant de gens du monde, francistes, gidistes, etc.; quand les meilleurs, les plus français de nos poètes et de nos romanciers en sont réduits au destin romantique le plus tragique, aux pires aventures, aux révoltes frénétiques; quand on finit en littérature par envisager le suicide comme une solution, il est bon d'ouvrir de tels livres, de se retremper dans de tels récits : *Uncle Anghel*, *Cosma*, hommes simples, virils et forts, hommes vertueux et rudes, hommes vrais; l'un cabaretier que le sort le plus terrible ne parvient pas à courber, l'autre sorte de condotier mi-héros, mi-bandit, dont la vie est un orage et qui mourra en plein soleil, à cheval, dans une embuscade; tous deux serviteurs de Dieu.

Panait Istrati nous avait déjà donné un premier livre de récits : *Kyra Kyralina*, de valeur inégale, mais dans lequel on sentait déjà des promesses certaines. Avec *Uncle Anghel*, il se place parmi les plus grands conteurs; je crois pouvoir le mettre à la hauteur d'un Gorki.

Anghel est fils et petit-fils de paysans roumains asservis à la terre du boyard. Après une dure enfance il construit sa maison de ses mains, ouvre un cabaret. épouse la plus belle fille de la contrée, fait fortune. Il eût pu vivre heureux, si son destin l'avait permis.

Mais sa femme est sottée, sournoise, incapable de tenir son ménage et sale à répugner. « Elle dormait des heures entières à l'ombre, la bouche ouverte, pleine de mouches, l'enfant pataugeait dans les excréments. » Malgré tant de malheurs conjugaux, les voisins jaloux de sa prospérité incendient sa maison. Ses enfants meurent l'un après l'autre dans de tragiques circonstances. « Ici, il vit de près la main noire d'un Destin impitoyable. Mais cet homme était élu par son Destin pour connaître toute l'horreur que renferme la parole roumaine qui dit : le bon Dieu ne jette pas sur les épaules d'un homme autant qu'il peut porter... Arrivé chez lui, il décrocha des murs l'icône entourée de basilic, qui représentait la Vierge avec Jésus dans ses bras, ainsi que les portraits du roi, de la reine et du prince héritier. Il prit une pioche, fit un trou dans le jardin, les mit au fond et les recouvrit de terre. Puis il se mura dans sa boutique et corps et âme, se livra à l'alcool. »

Dès lors il vit dans le monde qu'il se créa, hors des atteintes du destin. Sur le grabat dont il ne sort

même plus, perdu dans des rêveries les plus inaccessibles, il approche et côtoie la divinité. Tout ce qui vit hors sa tête —, son corps, lui est aussi étranger que les sacs qui le couvrent. Mais dans sa tête, l'alcool entretient et rend plus vive la lumière du ciel. Dans la confession qu'il fait à son neveu Adrien avant de mourir, il s'efforce de détourner le jeune homme « de tout ce qui flatte, des désirs orgueilleux, de la voix de la chair qui pourrit », de fuir les apparences de vérité pour la vérité elle-même. « Les passions et les sens lui dit-il font un tumulte disproportionné avec leur capacité de bien-être. Notre cœur est un malfaiteur! »

Et pour appuyer ses dernières paroles, Anghel fait promettre à son ami Jérémie, après sa mort, de raconter à Adrien l'histoire de Cosma.

Et nous entrons dans la deuxième partie du récit.

« *Cosma*, raconte Jérémie, a été l'homme le plus passionné de son temps. Sa vie a été un orage traversé de foudres. Son cœur a connu de grosses joies et des souffrances surhumaines. Et Cosma a été puni de mort pour ses injustices, ses violences et ses erreurs. »

Chef d'une bande de bandits en lutte permanente contre les boyards, Cosma mène une existence d'aventures et de batailles dans les pays qu'arrose le Danube. Dans son ombre vit son frère, Elie, sa conscience et sa raison. Un jour, dans une forêt, il enlève une jeune bergère dont il tombe éperdument amoureux. Mais en vain son amante le supplie-t-elle de tout quitter pour être à elle, rien qu'à elle. Cosma a un autre destin qu'il jette en travers de tous amours durables : « O ma pauvre Tchobanitz (1), lui dit-il, tu demandes au chêne de pousser au dessous du lit! Tu demandes au tonnerre d'éclater dans une marmite! Tu demandes à Cosma de n'être rien qu'à toi... Tu en aurais de trop et moi pas assez! »

Trois ans plus tard, sous les pieds des chevaux de la bande, une femme dépose un paquet, un enfant : l'enfant de Cosma. Cosma ne dit rien et le met dans sa besace. C'est ainsi que Jérémie connut son père. Son enfance se passe à cheval dans la forêt, parmi les haidoucs (2) que poursuit la potéra (3). A onze ans l'enfant fait ses preuves, monte le propre cheval de Cosma, vide sans respirer une plosca (4) de vin rouge et lâche sans tomber, son premier coup d'arquebuse. Mais quelques jours après, au cours d'un combat avec la potéra, il est fait prisonnier, emmené en esclavage et vendu à l'archonte. Indomptable, l'enfant refuse de servir son maître et acquiert dans la citadelle le droit à une liberté relative. En vain la maîtresse de l'archonte, Floritchica, qui sait qu'il est le fils de Cosma, tente-t-elle de le consoler. Loin de la forêt natale et de ses compagnons, l'enfant ne saurait vivre.

(1) Petite bergère.

(2) Les "hors-la-loi".

(3) Troupe de soldats et de gendarmes.

(4) Gourde de grande dimension.



Un jour, deux moines du Mont-Athos se présentent à l'entrée de la citadelle et sont introduits auprès de l'archonte. Ce sont Cosma et Elie. Ils empoisonnent la garnison avec du faux vin de raisin, tuent l'archonte, mettent le feu à la citadelle et emmènent Jérémie. Mais Cosma en l'absence de sa femme a emporté Floritchica, sans se rendre compte qu'il retourne avec la bergère de jadis, la mère de Jérémie et une femme avide de vengeance.

L'amour de Cosma pour Floritchica est cette fois plus ardent que jamais encore il n'en eut pour aucune femme. Et elle fait malignement tout pour porter à son extrême la passion de Cosma jusqu'au jour où il lui demande de lui jurer fidélité. « *Alors Floritchica éclate d'un rire victorieux. Tu demandes à la poudre d'éclater dans une marmite... tu demandes à la terre de résister à la charrue qui l'éventre, de refuser la semence qui la féconde ? Ha ! ha...* » La passion de Cosma accrue par la jalousie, le ronge. Il connaît son déclin par cette femme, tue injustement, insulte

pour la première fois à son destin et, désarmé est tué derrière un buisson.

Je ne suis pas allé raconter moi-même ces merveilleuses histoires. Cela tient sans doute à ce que l'intérêt du livre réside dans le récit. Panait Istrati est un prodigieux conteur. Son récit sobre, coloré, est une source inépuisable de poésie, d'émotion, de vie intense. Les personnages de ses récits sont à la fois des personnages de légende et de réalité, c'est-à-dire qu'il y a en eux tous les éléments de grandeur humaine. Mais ces éléments nous semblent à travers eux si loin de nous que nous ne pourrions pas à les transposer dans la réalité.

La force d'âme d'Anghel, l'orage de passions qui gonfle en Cosma, comme cela s'est rapetissé, rapporté à la mesure de notre monde occidental crevant au milieu de ses machines perfectionnées et de ses gratte-ciels.

MARCEL FOURRIER.

(CLARTÉ)



**ESPRIT**

CHANGER LA CULTURE ET LA POLITIQUE

**Robert Marteau : Liberté sur le Québec.**

**André Reszler : L'artiste moderne.**

**Panaït Istrati : Journal.**

**R.L. Sklar : Une bourgeoisie mondiale ?**

**Ouri Weber : L'autogestion au kibboutz.**

**F.X. Ribordy : L'usage du droit.**

**Pierre Leulliette et Philippe Meyer :**

**Enfant martyr, enfant prétexte.**

**Vivre en Chine. La biologie de Dieu.**

**Le rapport Guichard sur les collectivités locales.**

**Paul Thibaud : A propos de revues...**

**ESPRIT** 19, rue Jacob, Paris 6<sup>e</sup>  
C.C.P. Paris 1154-51

MARS 1977 FRANCE 18 F - ÉTRANGER 19 F



**3**

# Gaston Couté

Nos amis du "vent du ch'min" 5 bis rue Roland Vachette,  
93200- SAINT DENIS, Rééditent l'oeuvre du poète GASTON COUTÉ .

Nous pensons bien faire en donnant un aperçu de cette  
extraordinaire chant d'un "vaincu". Nous tirons du livre de  
ROGER MONCLIN "GASTON COUTÉ, poète maudit" quelques extraits de  
cette biographie.



«... 28 juin 1911. Hôpital Lariboisière. L'infirmière s'approche du lit et d'un geste machinal, ferme les paupières sur des yeux couleur de bleuet, des yeux qui ont cessé de voir...

Qui ont cessé de voir et de juger un monde monstrueux d'égoïsme, d'injustice, de cruauté, de laideur qui avait arraché à Gaston Couté des hurlements de révolte dont rien, ni la conspiration du silence sur son oeuvre, ni les menaces, ni les poursuites judiciaires, ni la prison n'avait réussi à atténuer les accents d'une profondeur humaine rarement égalée.

Un grand poète venait de mourir...

Il avait 31 ans...

Et il y a cinquante ans de cela... (1)

Ouvrez toutes les anthologies que vous voudrez, cherchez, fouillez, interrogez, furetez.

Ce grand poète, qui fut un moment de la conscience humaine, n'est nulle part... sinon dans le cœur de ceux qui savent...

Cinquante ans après sa mort, Gaston Couté fait encore trembler les repus, les puissants, les maîtres.

Gaston Couté est resté par-delà le tombeau le poète maudit.

Quel plus bel hommage eut-il pu souhaiter ?

\*\*

Et on s'explique ainsi aisément pourquoi ce nom, Gaston Couté, trouve auprès des jeunes si peu de résonance.

*« De quoi scandaliser  
les gros boulhoumm's gaitieux  
et les vieilles femmes bégueules... »*

Et pourtant ! ce moineau des champs venu s'échouer à Paris a laissé des œuvres impérissables. Nous voudrions ici chanter l'immense talent du « Mistral de la Beauce » comme l'avait surnommé Xavier Privas, pour le plaisir de tous ceux qui l'aiment déjà, mais surtout pour ceux qui vont apprendre à l'aimer nous en sommes persuadés, quand ils l'auront découvert.

\*

Le 1<sup>er</sup> juillet, l'inhumation eut lieu dans le cimetière communal de Meung-sur-Loire. Tout à côté de l'endroit où fut enfermé François Villon, les restes du petit poète étaient déposés « dans le champ de naviois » — et le rapprochement de Villon dans les fers et du corps du poète qui ne devait qu'à la mort de ne pas être enfermé dans les prisons de la III<sup>e</sup> République laisse rêveur...

On aurait pu graver sur sa tombe ces vers du « Cantique païen » qu'il a laissés et qui nous paraissent malheureusement bien prophétiques :

*Notre Dame des Silences  
Ma bonne Sainte Vierge à moi,  
Dont les anges sont des grillons  
Oh ! terre, je reviens vers toi... »*



roger monclin

# Gaston Couté

## Le gâs qu'a mal tourné

Dans les temps q'j'allais à l'école,  
— Oûsqu'on m'vouéyât jamés bieaucoup. —  
Je n'voulais pâs en fout'e un coup,  
J'm'en sauvas fér' des caberioles,  
Dénicher les nids des bissons,  
Sublailler, en becquant des mûres  
Qui m'barbouillin tout' la figure,  
Au yeu d'aller apprend' mes l'çons ;  
C'qui fait qu'un jour qu' j'étais en classe,  
(Tombait d' l'ieau, j'pouvions pâs m'prom'ner !)  
L'mèt'e i' m'dit, s'levant d'sa place :  
« Toué !... t'en vienas à mal tourner ! »

Il avait ben raison nout' mèt'e,  
C' t'houmm'-là, i' d'vait m'counnèt' par cœur :  
J'ai trop voulu fér' à ma tête  
Et ca m'a point porté bounheur ;  
J'ai trop aimé, voulouér et lib'e  
Coumm' du temps qu' j'étais écoyier,  
J'ai pâs pu t'ni' en équilib'e  
Dans eun' plac', dans un atéyier.  
Dans un burieau... ben qu'on n'y foute  
Pas grand chous' de tout' la journée...  
J'ai enfilé la mauvais' route !  
Moué ! j'sés un gâs qu'a mal tourné !

A c'tt' heur', tous mes copains d'école,  
Les ceuss' qu'appernin l'A.B.C.  
Et qu'écoutin les bounn's paroles,  
I's sont casés, et ben casés !  
Gn'en a qui sont clerks de notaire,  
D'aut's qui sont commis épiciers.  
D'aut's qu'a les protections du maire  
Pour avouér un post' d'empléyé...  
Ca s'less' viv' coumm' moutons en plaine,  
Ça sait compter, pas raisonner !  
J'pense queuqu'foués... et ça m'fait d'la peine :  
Moué ! j'sés un gâs qu'a mal tourné !

Et pus tard, quand qu'i's s'ront en âge,  
Leu' barbe v'nu, leu' temps fini,  
I's vouèront à s'mett'e en ménage,  
I's s'appont'ront un bon p'tit nid  
Oûsque vienra nicher l' ben'êté  
Avec eun' femm'... devant la Loué !  
Ça douét êt' bon d' la femme hounnête !  
Gn'a qu' les putains qui veul'nt ben d'moué.  
Et ça s'comprend, moué, j'ai pas d'rentes,  
Parsounn' n'a eun' dot à m'donner,  
J'ai pas un méquier dont qu'on s'vante...  
Moué ! j'sés un gâs qu'a mal tourné !

I's s'ront ben vus par tout l'village,  
Pasqu'i's gangn'ront pas mal d'argent  
A fér des p'tits tripatouillages  
Au préjudic' des pauv'ers gens  
Ou ben à licher les darrières  
Des grouss'es légum's, des hauts placés.  
Et quand, qu'à la fin d'leu carrière,  
I's vouèront qu'i's ont ben assez  
Volé, liché pour pus ren n'fère,  
Tous les lichés, tous les ruinés  
Diront qu'i's ont fait leu's affères...  
Moué ! j's'rai un gâs qu'a mal tourné !

C'est égal ! si jamés je r'tourne  
Un jour r'prend' l'air du pat'lin  
Oûsqu'à mon sujet les langu's tournent  
Qu'ça en est comm' des rou's d'moulin,  
Eh ben ! i'faura que j'leu dise  
Aux gâs r'tirés ou établis  
Qu'a pataugé dans la bêtise,  
La bassesse et la crapulerie  
Coumm' des vrais cochons qui pataugent,  
Faurâ qu'j'leu' dis' qu' j'ai pas mis l'nez  
Dans la pâté' sal' de leu-z-auges...  
Et qu'c'est pour ça qu' j'ai mal tourné !...



LE DISQUE... Rolland Vachette 92200 SAINT DENIS  
L'ÉDITION... par la loi n° 1001  
du 17/09/73 sur le droit de reproduction

*Le gâs qu'a mal tourné*  
chanté par Gaston Couté et ses amis  
avec la participation de...  
Et Évariste de La Grange l'est préfaco

...Ce disque est une étape de l'entreprise de réhabilitation de Gaston Couté.  
Bonne nuit en habits de chambre, le poète...  
il est... lui-même.  
Gaston Couté, pour ce disque, qui invite les musiciens qui partent  
comme un courant le vent de Gaston Couté. Paul André Mabry et  
Edouard Schaff, les deux musiciens qui l'accompagnent ont retrouvé  
cette couleur propre aux musiques de rue qui s'effaçaient à  
l'œuvre de ce poète populaire.  
La simplicité et la simplicité de cet album... le Bernard  
Maurice et Gérard Pierron. Mais aussi la forme et la forme. Mais  
parce qu'ils le restituent avec simplicité, chaleur et conviction dans  
toutes ses valeurs et sa vérité. De toute évidence et son univers...  
Produit témoignage d'une époque nouvelle que d'autres viennent  
« Et les amis dont beaucoup ont même été postérieurs à l'œuvre...  
pourront le fardeau comme on porte une croix. C'est hier parois-  
sion quand c'est aussi d'aujourd'hui qu'il s'agit.

*Les sommes nécessaires de toutes ces  
disques à votre disposition.*

*Le Vent de L'h'min*

Contre 25 Francs - 5 Francs de port (à verser au port et à l'emballage)  
L'éditeur...  
C.N.P. 631 25 5





Cher monsieur Mermoz,

## COURRIER

Je vous réponds si tard parce que j'ai été parti de Bucarest pour assez de temps, en vue d'un livre que j'écris.

Je suis très honoré par la proposition que vous me faites à propos du comité d'honneur de l'Association des Amis de Panait Istrati et je l'accepte avec grand plaisir. Je vous remercie pour la manière dont vous avez présenté dans votre revue "le dossier de la Sûreté", publié par nous dans le Manuscriptum.

Les Cahiers des Amis de Panait Istrati m'ont fait une excellente impression et j'écrirai le-dessus dans une revue littéraire roumaine.

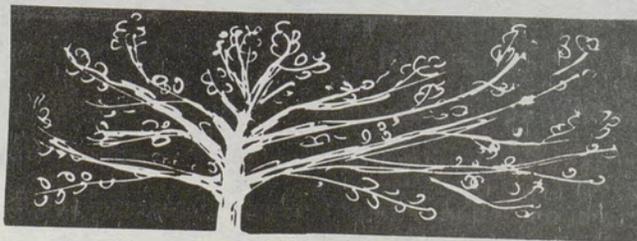
En ce qui concerne le symposium que vous avez l'intention d'organiser en France, en collaboration avec l'ambassade roumaine, toutes mes félicitations pour votre initiative. Ce sera une joie pour moi d'y participer. Je vous propose, qu'à la fois, le Musée de la littérature roumaine présente son exposition Panait Istrati qui a déjà été présentée en Suisse.

En même temps, je vous informe que les autorités de Brăila sont entièrement d'accord de collaborer avec la ville de Menton. À Brăila, des plaques commémoratives et quelques pièces dans un bâtiment qui lui a été dédié, vont évoquer la vie et l'oeuvre de Panait Istrati. Pour la collaboration susmentionnée il ne reste qu'à établir les actions culturelles qui peuvent avoir lieu en Roumanie.

Un dernier problème: ma collaboration aux Cahiers des Amis de Panait Istrati. Je rédigerai la "confession" que vous me demandez, mais je vous prie de l'accepter pour la fin de décembre, parce que, pour le moment, je suis très occupé par mon travail au Musée et par mes cours à l'université.

Je suis convaincu que tout ce que vous faites à propos de Panait Istrati ouvre une ère nouvelle dans l'activité des amis de l'écrivain et je vous prie de me considérer parmi vos collaborateurs. Recevez, s'il vous plaît, cher monsieur, l'expression de ma considération la plus sincère.

*Al. Oprea*  
Dr. AL. OPREA



**RECHERCHES  
ET DEBATS**

55, avenue de Ségur  
Paris, 21 janv. 77

Cher Monsieur,

j'ai écrit à M. Tommissen pour lui signaler  
des erreurs dans ses Notes :

note 20 - Carlucchia n'a pas été condamné. Il a  
été acquitté. Il est mort chez lui, avenue Foch, à  
Paris.

note 23 a. Aucun doute quant à l'amitié  
entre Raco et Iokati. Nous avons dîné ensemble  
tous trois, me Boissy d'Anglas, chez Lagrange, la  
veille du jour où Raco a quitté Paris, je puis témoigner.

Raco était né en Bulgarie d'une famille qui  
dut migrer en Dobroudja roumaine après la guerre  
russo-turque et le traité de San Stefano.

note 25. Serge n'a été pour rien dans la publica-  
tion de la trilogie. Il n'était pas à Paris. C'est  
moi qui ai décidé Panait à écrire son livre, en  
posant comme condition préalable à écrire le mien  
qu'il écrive le sien. Ce fut une affaire compliquée, que  
je ne puis exposer en quelques lignes.

note 31. Guillebeaux : cette canaille, après avoir  
travaillé pour le Guépéou, s'est mise au service  
de la Gestapo.

Il n'a pas pris part à Zimmerwald.

Bien cordialement à vous,

B. Souvarine.

Quant à Laurat, il ne connaissait pas Panait,  
il n'a rien à voir avec les livres en question.



NOUVELLES REEDITATIONS DES OEUVRES  
DE PANAIT ISTRATI

Dépourvue de toute propagande publicitaire, l'œuvre de Panait Istrati continue à se faire connaître aux nouvelles générations, dans divers pays. C'est strictement par sa valeur humaine et littéraire qu'elle s'impose à l'attention des éditeurs et du grand public lecteur.



«Pour qui la lit ou la relit de nos jours - disait justement André Stil dans un article («L'Humanité» 23 janvier 1969) - avec ou sans surprise, il apparaît à coup sûr que cette œuvre a encore quelque chose à nous dire (. . .) Il y a plus, et mieux, chez ce conteur intarissable, mais qui ne contait pas des contes : la vie réelle au contraire, sa propre vie, dans un récit dont la chaleur même tient à l'exactitude, à la force du souvenir (. . .) mais au-delà de vivre, de regarder la vie, de la conter, il s'agira toujours de la pénétrer, de lui demander ses secrets (. . .) combat pour la vie, contre la vie peut être déjà combat d'homme à homme, homme pour homme.»

Traduite entre les deux guerres mondiales dans tous les pays du monde, l'œuvre de Panait Istrati connaît aujourd'hui de nouvelles éditions, en tirage en masse. Dans nos «cahiers», n° 2, nous avons donné quelques informations sur les rééditions parues dans les années 1975-1976.

Récemment en Roumanie ont paru *Kyra Kyralina* et *Oncle Anghel*, dans une nouvelle collection «Patrimoine», de la maison d'édition «Minerve», où sont publiés les classiques roumains et leurs œuvres fondamentales. Le volume contient les deux récits de Panait Istrati, dans la version roumaine de Eugène Barbu, suivis par des «Repères historico-littéraire», c'est-à-dire une petite anthologie critique où sont reproduites les opinions de Michel Sadoreano, César Petresco, G. Ibraileano, Perfessicius, Pompiliu Constantinesco etc. (Le tirage du livre : 56 000 exemplaires).

Dans la même collection se trouvent sous-pressé deux autres récits de Panait Istrati : *Codine* et *les Chardons du Baragan*, qui paraîtront cette année.

En Suède, la maison d'éditions «René Coeckelberghs Bokforlags» de Stockholm, a réédité l'année passée quatre livres de Panait Istrati : *Kyra Kiralina*, *Oncle Anghel*, *Les Haidoucs* et *les Chardons du Baragan*. Sous-pressé se trouve le beau récit de *Nerrantgonla*, à la même maison d'éditions.

Au Danemark, a été signé le contrat pour la réédition des «*Chardons du Baragan*», dans une édition de poche et dans une collection de luxe, à tirage limité, avec des illustrations.

En Espagne, se trouve aussi sous-pressé, chez «Luis de Caralt Editor», Barcelonne, le livre *Kyra Kyralina*, dans une collection populaire à grand tirage.

L'exégèse de l'œuvre istratienne s'est enrichie par la parution récente de deux études roumaines et une monographie.

1). *Dragos Vraccano* : *La matière littéraire et ses idéaux*, Bucarest, Editions Eminesco. Un chapitre spécial, intitulé *Liberté et désespoir chez Panait Istrati*, fait une analyse judicieuse de la création istratienne.

2). Al. Opréa : *Panait Istrati. Dossier de la vie et de l'œuvre*, Bucarest, les Editions Minerve. Nouvelle version remanié et enrichie de la monographie, parue en 1964.

3). Mircea Muthu : *La littérature roumaine et l'esprit sud-est européen*, Bucarest, Edition Minerve. Dans le chapitre *L'insoupçonnée aventure*, l'auteur précise la place d'Istrati et de sa création dans le contexte de «l'esprit balcanique».

Rappelons que Monique Jutrin, dans sa monographie parue chez Maspéro, s'occupe aussi de la contribution d'Istrati dans le cadre de Balkans. Il est très intéressant pour la recherche littéraire de comparer les conclusions de ces deux études.

Irene DUNARIS



# LES ARCHIVES PANAIT ISTRATI

CENTRE DE DOCUMENTATION DE PARIS

«Le Centre de Documentation Panait Istrati» est ouvert, Collège coopératif, 7 avenue Franco-Russe - Paris - 7ème (2ème étage) - Tél. 705 91 14 - Pour consulter, prière de téléphoner au préalable - Demandez Mme Desroches.

## SONT DISPONIBLES ACTUELLEMENT

- 1 - Monique Jutrin Kléner - Panait Istrati (Maspéro 1970)
- 2 - E. Raydon : Panait Istrati, vagabond de génie (1968)
- 3 - Panait Istrati - Le pêcheur d'éponges - (Rieder 1930) 8ème édition
- 4 - « « - Kyra Kyralina (Gallimard 1968)
- 5 - « « - Oncle Anghel (Gallimard 1968)
- 6 - « « - Présentation des Haidouck (Gallimard 1968)
- 7 - « « - Domnitza de Snagor (Gallimard 1968)
- 8 - « « - La Maison Thevinger (Gallimard 1969)
- 9 - « « - Méditerranée (Lever du Soleil) (Gallimard 1969)
- 10 - « « - Méditerranée (Coucher du Soleil) (Gallimard 1969)
- 11 - « « - Les Chardons du Baragan (Gallimard 1970)
- 12 - « « - Tsata - Minuka (Gallimard 1970)
- 12 - « « - La famille Perbnutter (Gallimard 1970)
- 14 - « « - Pour avoir aimé la terre (Gallimard 1970)
- 15 - « « - Confessions pour Vaincus (Gallimard 1977)
- 16 - « « - Vers l'autre flamme (Tome 2) (Rieder 1929)
- 17 - « « - Vers l'autre flamme (Tome 3) (Rieder 1929)
- 18 - « « - Codin (Editions Akademos - Bucarest 1935)
- 19 - « « - Chira Chiralina - (Vremca - Bucarest 1943)
- 20 - « « - Baragan Tistlar (Stockholm 1976)
- 21 - « « - Het Leven in (Amsterdam)
- 22 - « « - De Distels van Baragan (Amsterdam)
- 23 - « « - Chira Chiralina (Bucarest 1969)
- 24 - « « - Pescuitorul de Bureti (Editions DACIA - Bucarest)
- 25 - Gabriela-Maria Pintéa - Panait Istrati (Bucarest 1975)
- 26 - Georges Orwell - La Vache enragée (Préface d'Istrati) (Gallimard 1957)
- 27 - Revue Roumaine «Manuscriptum» (Directeur Dr Al Opréa)  
N° 11 et 12 (année 1973)  
N° 19 (année 1975)  
N° 24 (Année 1976)



Notre ami Mels Jong (qui nous a comblé de tant de docu-  
tions 1925 - 1935)

Actuellement, 8 gros dossiers (totalisant 1300 pages) sont en  
documentation. Il restera à établir un fichier de consultation. La  
nous les documents (coupures de presse, éditions dont vous di-  
pour doter le «centre» de documents dignes d'être consultés.

A Nice, Jean Stanesco et le professeur Launay, préparent un  
versité de Nice.

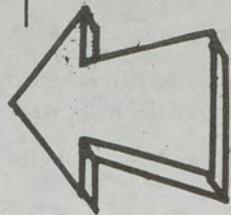
nous a trouvé 8 exemplaires des œuvres d'Istrati (édi-  
-

photocopies et seront déposés au «centre» de  
des documents «Istrati» est continue. Signalez-  
Nous établirons un programme de photocopies

centre de documentation Panait Istrati à l'Uni-

# LES CAHIERS DES AMIS DE PANAIT ISTRATI

TABLE DES MATIERES DES 4 NUMEROS PARUS  
EN 1976



## NUMÉRO 1 — NOUVELLE SÉRIE

### AU SOMMAIRE

Monique Jutrin — Comment j'ai rencontré Panait Istrati  
Alexandre Talex — Témoignage  
Marcel Mermoz — Panait Istrati en Égypte  
Alexandre Talex — L'amitié ignorée de P. Istrati et A. Parchet  
Jean Stanesco — Table des matières des n° 1 à 18 (ancienne série)

Panait Istrati — Les trois phases de mon « Romain Rolland »  
Panait Istrati — Lettre à la revue « Turin »

## NUMERO 2 - NOUVELLE SERIE

Panait Istrati - Autobiographie (inédit)  
Alexandre Talex - l'œuvre de Panait Istrati dans le monde.  
Nicolas Iorga - Hommage à Panait Istrati  
Hany Laufer  
et la Jeunesse juive face à P. Istrati  
Gila Eisenberg-Beigel  
Jean Stanesco - E. Raydon, peintre et écrivain  
Valérie Popovic - P. Istrati et la Grève de Braila en 1910.  
Aux Amis disparus - Jean Mabrieu - Klébert Haedens -  
V. Popovic - Mario Bronchi -  
Les Archives Panait Istrati à Paris

## NUMERO 3 - NOUVELLE SERIE

Dr. Al. Opréa - Le dossier Panait Istrati à la Ségouranza  
(inédit)  
Romain Rolland - Jean Guehenno - parlent d'Istrati  
(correspondance)  
Frans Maserel - Témoignage sur P. Istrati  
Sarah Safir Lichnevsky - Pourquoi j'écrirai sur Panait  
Istrati  
Anthologie critique et témoignages - V. Blasco- Ibanes -  
Jean Paulhan - Henry Poulaille - Joseph Jolinon - Nikos  
Kazantzaki

## Numéro 4 Décembre 1976

Monique Jutrin : Pour introduire le débat  
Piet Tommissen : Une réaction bruxelloise à l'affaire Istrati  
Jean Leclercq : Panait Istrati est innocent  
Ion Capatana : Témoignage sur P. Istrati (1941)  
Juliette Pary : Dialogue sur P. Istrati (1935)

Abonnement : 4 numéros 25 F

Les exemplaires 2-3-4 de l'année 1976 sont disponibles  
(7 Francs).

Nous pouvons fournir les numéros 1 à 18 de l'ancienne  
série (1969-1975) en photocopies (10 francs l'exemplaire  
franco)

LES AMIS DE PANAIT ISTRATI - 42, rue du Dr Santy  
26000 Valence  
CCP 45 La Source 30122 94



# Les Amis de PANAIT ISTRATI

(Association 1901 sans but lucratif)

**Buts :** L'association des "Amis de Panaït Istrati", créée en 1969 par Edouard Raydon, a pour but de susciter un renouveau d'intérêt pour l'œuvre de Panaït Istrati. Elle rassemble les amis du grand écrivain autodidacte en vue de faire rééditer ses œuvres et aussi de publier sa correspondance et ses inédits nombreux.

L'association facilitera aux chercheurs, aux étudiants les recherches sur l'œuvre d'Istrati, en rassemblant dans un "Centre de documentation Panaït Istrati" tout ce qui concerne la vie et l'œuvre de l'écrivain. Le "Centre de documentation Panaït Istrati" se trouve à la bibliothèque du Collège Coopératif, 7, avenue Franco-Russe, Paris (75007). Un 2<sup>e</sup> Centre de documentation est prévu à l'Université de Nice.

## COMITÉ D'HONNEUR

Président : **Joseph KESSEL**, de l'Académie Française

Mmes **Eléna KAZANTZAKI**, écrivain, Genève

**Monique JUTRIN-KLENER**, chargée de cours à l'Université de Tel-Aviv

**Margaretta ISTRATI**, veuve de l'écrivain, Bucarest

MM. **Henri COLPI**, cinéaste metteur en scène du film Codine

**Marcel BARBU**, directeur des "Communautés de Travail"

**Benigno CACÉRÈS**, président de "Peuple et Culture"

**Henri DESROCHES**, professeur à l'École Pratique des Hautes Etudes

**Jean-Marie DOMENACH**, directeur de "L'Écrivain"

**Docteur AI OPREA** - écrivain, directeur de la revue «MA-NUCRIPTUM» - Bucarest

**Mme Gabriela PINTEA** - DONNARES

**M.A. DE JONG** - Journaliste

MM. **Georges FRIEDMANN**, sociologue, professeur à l'École Pratique des Hautes Etudes

**Julian GORKIN**, écrivain

**Jean GUEHENNO**, de l'Académie Française

**Jean GUÉNOT**, professeur à l'Université Charles V

**Léo HAMON**, professeur à l'Université Panthéon-Sorbonne

**Michel HAMLET**, journaliste

**Armand LANOUX**, de l'Académie Goncourt

**Yves RÉGIS**, président des Coopératives Ouvrières de Production

**Jean STANESCO**, co-fondateur des "Amis de Panaït Istrati"

**Alexandre TALEX**, journaliste, Bucarest

**Edgar MORIN**, sociologue

**Adamantios D. PAPANIMAS** - écrivain, directeur du «Bulletin Littéraire» - Athènes (Grèce)

**Georges GODEBERT** Producteur d'émission à «France Culture»

## Comité d'Action

**Marcel MERMOZ**

**Louis RABEIL** - sculpteur

**Jean STANESCO**

**Marcel BARBU**

**Gilles MERMOZ**

**Mme Sarah SAFIR LICHNEWSKY**

**Michel PASQUIER** - agent commercial

**Marcel BOULANGER** - artiste peintre.

## Membres Correspondants

Mmes **JUTRIN KLENER** - Professeur - Israël

**Mogha WASSEF** - Archéologue - Egypte

**Maria COGALNICEANU** - Professeur - Roumanie

**Cornelia TOMESCU** - Professeur - Roumanie

MM. **Alexandre TALEX** - journaliste - Roumanie

**Vasile POPOVIC** - journaliste - Roumanie

**Conseil d'Administration :** **Marcel BARBU** - **Guy LEMONNIER** - **Gilles MERMOZ**  
**Marcel MERMOZ** **SAFIR-LICHNEWSKY** **Jean STANESCO**

## APPEL A TOUS

Les prix croissant du papier, de l'impression, des transports menacent l'activité de tous les groupements dont le but, comme le nôtre, est placé au-dessus du ventre et des intérêts grossiers. Pour tenir, nous devons être nombreux. Pourtant VOUS POUVEZ NOUS AIDER : En contractant un abonnement de propagande (nous créons un abonnement à cinq exemplaires ; En nous trouvant de nouveaux abonnés, dans tous les cas en nous fournissant des adresses de sympathisants réellement susceptibles de s'abonner ; En nous cherchant des dépositaires solvables ; En nous demandant des listes de souscription et en les faisant circuler.

### BULLETIN D'ABONNEMENT

NOM

PRÉNOM

PROFESSION

ADRESSE

Abonnement annuel 25 F - Abonnement de propagande à cinq exemplaires 50 F

Joindre le titre de paiement au bulletin d'abonnement, virement postal ou chèque bancaire 45 La Source 30122 94



Directeur de publication **Marcel MERMOZ** Cité Horlogère -

imprime par LES AMIS DE PANAIT ISTRATI -

42 rue de Saint-Jacques - NANTES - Tél. 41.24.92

Commission Paritaire : N° 58454

NOTE - Les n° 1 à 18 (ancienne série) sont disponibles (en photocopie) à 10 F l'exemplaire